PRÉFACE DE DONATION ET DE PUBLICATION

Écrit et édité au Saguenay–Lac-Saint-Jean, Québec, Canada.

Ce livre est un don.

ALEX CÔTÉ

LA TOUR

fdp

GAILLARD

À tous les patients et à tout le personnel de la clinique de psychiatrie de l'hôpital de Roberval.

— Alex Côté, 2020

Table des matières

1

— Tout ce dont je me souviens, c'est d'être tombé en bas de la tour.

— Ah, bon?

Alex se trouvait au milieu d'un ramassis de sable, de terre et de poussière. L'homme vêtu d'un uniforme orange, pantalons et T-shirt, devant un attroupement de gens comme lui, souriait de manière trop assurée.

— Et quel est votre matricule?

— Ah, eh bien, je m'appelle Alex. Ça, je le sais.

— Non, je parle de votre matricule d'identification.

— Je n’en ai pas, fit Alex.

L’orangé rit nerveusement dans sa barbe, puis après s’être gratté le menton de l’index, il persista :

— Vous mentez peut-être. Qui sait? Vous vous êtes peut-être débarrassé de votre matricule criminel en arrivant ici. Et de votre habit.

— Non, non! J’étais là-haut! Je suis tombé de cette tour, j’en suis certain.

Alex pointait l’endroit où un, deux, quatre, six autobus déversaient quantité d’enfants, accompagnés d’instructeurs. Mais il pointait l’imposante tour, non pas son entrée.

— Donc vous venez de la tour? fit le prisonnier.

— J'imagine.

— Non, mais, ho!

Un policier presque tout droit sorti d'une caricature interrompit la scène. Son nez rouge tout biffé était comique, vêtu d'une grande moustache à ressorts et d'un haut-de-forme ne laissant aucun rayon de lumière pénétrer ses yeux.

— Vous, là, le porc-épic! – Il désignait le prisonnier au crâne rasé – rentrez dans les rangs!

Mettant les mains derrière la tête, le condamné obéit en rigolant dans sa barbe.

— Mais! Vous n’êtes même pas menotté!

Le dodu menotta le maigrelet en grommelant comme s’il mâchait une grosse pomme.

Puis, une fois le mal avenant rentré dans les rangs, Alex se fit aussi menotter.

— Petit vaurien! Vous vous déguisiez, hein?

— Non, non. Je vous l’assure. Vérifiez votre liste.

— Ma liste? La voilà, ma liste : vous!

Alex soupira de manière lasse. C’était comme s’il savait quoi faire (alors que ce n’était pas le cas).

— Allez dans cet autobus, débuta Alex. Puis vérifiez sur votre liste si deux prisonniers manquaient à l'appel.

Bien qu'il fut paresseux, le policier (ou le gendarme) s'exécuta, revint avec un papier :

— Je suppose quarante détenus. Avec vous, on en aurait quarante-et-un.

— Alors je suis de trop. Remarquez les autres autobus : ils débarquent des quarantaines de prisonniers, en files d'attente symétriques. Il n'y a aucune « quarante-et-une-aine ».

— Vrai!

— Mais je vous accompagne dans la tour.

— Faux! Attendez, quoi? Mais comment! Pourquoi?

Tous les prisonniers avaient cessé leurs plaintes afin de mieux entendre.

— Oui, oui, je viens. Je vous accompagne jusque dans la tour.

— Mais pourquoi? s’écria le crâne rasé de tantôt. Je me suis démené pour la fuir, cette tour! Ici, nous sommes tous condamnés à y entrer, à y rester.

— Pourtant moi j’arrive de la tour et je veux y entrer! Un autobus, là-bas, mène des

enfants en expédition – que je présume scolaire – dans la tour!

— Pardi, monsieur! Vous étiez sans doute condamné à errer dans la tour. Tenez.

Le gendarme fit entrer Alex dans les rangs, qui haussa des épaules. Il ne s’y sentait pas obligé.

2

L’entrée dans la tour fut brève. Mais ça donnait le vertige, ou du moins une bonne vue, de regarder la suite d’étages incessante. Alex attendait avec impatience de pénétrer dans le hall d’entrée du bâtiment. Ce dernier, d’ailleurs colossal, affichait toute sa splendeur immaculée, reluisante et charmante. On apercevait au loin des bureaux, centres téléphoniques, ascenseurs, détecteurs de métaux, files d’attente et bien d’autres splendeurs qu’offre seulement la société. Alex tenta de vaquer à son goût et sa curiosité, mais il

se rendit enfin compte qu’il était sérieusement menotté. Le gendarme se fouillait dans le nez et il mangeait comme bon lui chantait tout ce qu’il y trouvait.

— Eh! Quel gros loubard, ce tas de gras!

— La ferme, crâne d’œuf.

Le policier mâchait peu ses mots, ou plutôt, ses joues l’en empêchait. Soudain, Alex se souvint :

— Miyuki. Je dois trouver un certain Miyuki. Ça me revient! C’était une belle personne : cheveux noirs, visage innocent et allure féminine…

Des femmes s’occupaient se scanner les codes-barres des prisonniers, un à un, et les envoyaient à une panoplie de formes métalliques émettant toutes sortes de sons. Alex suivait la file en bon dernier.

— Votre code barre?

— Je n’en ai pas. Du moins, pas que je sache.

— Alors aux poubelles.

Le gardien de sécurité poussa Alex dans une pile (qu’il n’avait jusqu’à là pas remarqué tant la salle était gigantesque) de sacs à ordures. Alex se releva pour tomber nez à nez avec une des trieuses.

— Tenez, ça vous servira. Durée : une heure.

C’était un code barre sans justification pénale qualifiant pourtant son propriétaire de « détenu et prisonnier ».

Alex vacilla des ordures tout de même assez propres jusqu’au détecteur qui le scanna, puis devant un agent de sécurité déprimé (il voulait être parmi les femmes dans le département de la paperasse), puis devant un autre prisonnier (le crâne rasé) qui le bouscula :

— Non, mais quelles manies…

Grommelant, il croisait les bras. Alex se prononça :

— Vous, mon brave, vous m'accompagnerez. Non, encore mieux : vous m’accompagnez. Tenez : accrochez-vous à moi si vous avez bel et bien su retirer vos menottes.

— Pardon?

Mais Alex partait déjà. Ensemble, le prisonnier et lui enjambèrent les détecteurs à la taille, puis en plein milieu d’un portail blanc cassé, un agent de sécurité implora le gendarme :

— Pitié, ne causez pas mon renvoi : allez les chercher!

— Mais j’y vois rien, moi!

Et ce gendarme puait d’une odeur qui retroussa Alex sur ses

deux pattes. Il consulta le regard paniqué du prisonnier, puis le gifla :

— Bonté divine, démerdez-nous!

— Je… euh… d’accord.

S’exécutant, le détenu tremblait alors que la foule de prisonniers balbutiait des cris de chimpanzés.

Une fois libéré, Alex sauta d’aile en aile, zieutant posément les files d’attente différentes : prisonniers, écoliers, gorilles, femmes de ménage, mécaniciens, riches mannequins, personnes dépassant exactement trois mètres de hauteur…

Inutile de dire qu'Alex finit par tomber, vu la hauteur des détecteurs de la dernière file. Le prisonnier tomba près d'Alex.

— J'essayais de sauter à côté de toi, peina-t-il.

Alex prit le prisonnier par l'avant-bras et le tira sur ses pieds.

— Allons : nous n'avons plus de temps à perdre au rez-de-chaussée. L'administration m'ennuie, la bureaucratie m'énerve un peu et…

Des gendarmes au gros nez et policiers manquant d'assurance s'amenaient les chaussures aux alentours.

— Et puis je hais les grandes foules! finit Alex.

Au dernier moment avant que la sécurité ne s’empare du duo fugitif, une figure familière apparut.

— Miyuki! Miyuki? C’est bien toi?

— Oui, c’est moi. Messieurs, laissez ces deux jeunes hommes à ma discrétion. Je m’occuperai d’eux.

Les policiers fondirent en larmes et les gendarmes se remirent immédiatement à se fouiller dans le nez.

— Bien bonne chose de faite, fit Miyuki. Il secoua ses longs

cheveux noirs, prit un air chic alors que sa douce chevelure retombait en renvoyant sur toute sa longueur une belle barre de reflets lumineux blancs.

— Où allons-nous? demandait le prisonnier (tandis que Miyuki se foutait de pas mal tout sauf son trajet).

— Plus haut, répondit Alex. Nous montons.

— Ah, et puis tiens, Alex, prends ça.

Miyuki lui donnait une pilule jaune et blanche.

— Avale.

— C’est quoi?

— Des antidépresseurs. Prends-les.

— Ok.

Puisqu'il se souvenait de Miyuki comme d'un ami, il les prit. Au bout du compte, le prisonnier, Alex et Miyuki entrèrent dans un grand ascenseur luxueux.

— On fait dans le rouge et le blanc ici, remarqua Miyuki.

C'était vrai. Avec les miroirs de l'ascenseur, la panoplie de boutons semblait (mais n'était pas) illimitée.

— Dis donc, y a combien d'étages ici, m'sieur lavande?

— Aucune idée, ce panneau n'est pas complet. Mais merci de

complimenter mon parfum, dit Miyuki.

3

— Asseyez-vous donc, messieurs.

Alex s’écroula sur l’un des fauteuils écarlates. Le prisonnier resta debout, ce qui valut à Miyuki un haussement d’épaules après un échange de regards défiants.

— Bref, je suis content de vous recevoir chez nous.

— C’est chez toi, ici? Mais je croyais que c’était une prison!

— Assieds-toi. Tu verras, j’expliquerai tout ce que je sais.

Le prisonnier s’assit.

— Voyez-vous, tout ce dont vous avez besoin est ici.

Miyuki lança une bouteille blanche en l'air. Alex l'attrapa.

— Donne-moi ça.

— C'était pour toi de toute façon.

En effet, cette bouteille indiquait : « pour faire pousser des cheveux ».

— C'est ridicule.

— Et pourtant, tu n'en serais que plus glorieux, ou du moins, plus fabuleux, fit Miyuki. Les hommes sans cheveux, hormis les chauves, m'inspirent pas confiance.

— Je suis d'accord, dit Alex. Surtout dans cette tenue orange.

Le prisonnier grommela qu’il se rendrait aux toilettes pour se barboter la tête s’il savait où elles étaient.

— Ma maison n’est pas grande, pourtant. C’est un appartement.

— J’aime la porcelaine que tu as mise partout, dit Alex.

Miyuki se leva du fauteuil, alluma une petite télévision carrée (il s’y trouvait un film en noir et blanc), puis le prisonnier disparut sans qu’Alex puisse le remarquer.

— Il chante sous la pluie, à la télé. Mais j’entends aussi un pommeau de douche…

Miyuki s’agenouilla devant Alex et lui caressa la main.

— Oui, c’est vrai. Tout cela est vrai.

La vapeur de la salle de bain s’échappait de partout, de toutes les fentes autour de la porte blanche munie de fleurs roses. Mais l’ambiance calme et chaleureuse (littéralement chaude et humide) se rompit, déchirée par une suite de tirs.

— Qu’est-ce que c’est que ce bruit?!

— Beurk. C’est le voisin qui tire encore du fusil à pompe.

— Pourquoi? Pourquoi ici?

— Eh bien, soupira Miyuki (lâchant la main d’Alex pour se relever) la, tout ce que je sais, c’est que ça fait trembler mes assiettes et ma coutellerie.

— Déménage.

— Non, la rente est parfaite, ici, ne le questionne pas. Plutôt, adaptons-nous au son. Berce-toi dans mon fauteuil, veux-tu?

— Non, dit Alex. Il se leva, chamboulé par les coups de feu. Ils cessaient et revenaient par intervalles. Miyuki soupira le plus discrètement possible – ce qui n’était pas très convaincant quant à son enthousiasme.

— Ne pars pas, Alex.

— Je ne pars pas. Tiens, regarde ; le prisonnier est arrivé. C’est quoi, ton nom?

— Julian, pour faire court.

— Mais tes cheveux sont longs, chantonna Miyuki.

— Coupe-m’en une bonne traite, ordonna alors Julian.

Pendant que Miyuki arrangeait la figure de Julian, Alex alla chercher des vêtements pour ce prisonnier en cavale. La maison de Miyuki était remplie d’armoires entassées, pleines de vieilles collections d’assiettes roses et blanches, de tapis écarlates, de théières de collection et de vieux bijoux formant colliers et bracelets.

Alex dénicha finalement, après quelques pas, l’armoire, la chambre de Miyuki. Bien qu’elle ressemblât au salon, la salle à coucher était presque vide, hormis son grand lit de princesse. Alex fouilla les tiroirs à vêtements, la garde-robe de Miyuki, puis son armoire de chevet. Une photo en noir et blanc d’Alex se trouvait éparpillée parmi les sous-vêtements de Miyuki. Une photo de ce qu’Alex imagina être là famille (stricte et nucléaire, noire et blanche) de Miyuki. Mais ils étaient tous d’ethnie asiatique, imagina Alex. Bref, il s’y trouvait un vieux costume pour Julian.

4

— Alors, on déglingue la porte?

— Oui. Mais fais attention : il a un fusil à pompe.

— C’est pas c’qui va m’faire peur! À part les services sociaux, y’a pas grand’chose pour me foutre les boules!

— Tant mieux. Allons-y!

Alex et Julian unirent leurs forces pour donner un seul et puissant coup de pied sur la porte d’entrée du voisin. La moyenne chevelure de Julian s’ébouriffa à l’impact. Un coup de fusil retentit.

— FI, FA, FO, FU! QUI INTERROMPT MA THÉRAPIE QUI PUE?

— C’est nous, gros tas! cria Julian (avec son sourire).

Alex entra dans la pièce en courant, cherchant un adversaire à plaquer. Mais il n’y trouva que l’obscurité d’une demeure démunie.

— JE TIRE LES CANARDS, MOI! VOUS M’INTERROMPEZ PAS!

— Je tire les connards, moi, lança Julian.

Un coup de feu éclaira la pièce. Des meubles apparurent, volèrent en éclat, et des canards

en plastique brisés glissaient au sol.

— Bordel de merde! Il est où, ce gars?! Bon, du calme…

Des bruits de pas multiples en provenance suffisaient pour confondre Alex et Julian, qui s’étaient séparés pendant la fusillade. Un rire étouffé résonna pendant que le danger rechargeait son fusil.

— Z’avez un chien de chasse, m’sieur? Haha!

— FI, FA, FO! FU!

Un éclair de braise tonna sur l’horizon d’Alex. Julian défiait son adversaire.

— Fonçons sur lui pendant qu’il recharge son fusil!

— COIN, COIN! hurla, en réponse, Julian.

Alex tituba dans la noirceur. Il trébucha sur les pieds d’un ogre avec une arme. Ce dernier fronça encore plus des sourcils, sourit et rigola.

— C’EN EST FINI DE TOI, MON P’TIT CANARD!

Un clic, puis… plus rien.

— Julian! Merci, bon Dieu!

Le prisonnier, habile, avait déchargé l’arme avec aise à travers la noirceur inquiétante (le tout sans même que son

adversaire ne s'en rende compte).

— Quoi?

L'ogre se retourna et fit face à un furieux tumulte de coups de poings. Alex s'ajouta à la bagarre, prit le fusil par le canon et assomma l'ogre avec la crosse : « BANG! »

Pendant que l'horrible voisin mauve au nez vert sommeillait (par la violence) à terre, Alex s'empressa d'allumer la lumière. Le duo se trouvait dans un appartement miteux rempli de douilles, de canards en plastique à l'âme brisée, de cartouches et de meubles de bois. Le sol de céramique

montrait avec sa vieille blancheur de nouvelles petites taches de sang.

— As-tu été blessé?

— Non, toi?

— Non.

— C’est dommage, dit le prisonnier, car ce fusil à pompe est d’un tel calibre qu’il faut une ganse pour le transporter. Et là ganse de l’homme me déplaît.

— Et tu comptes l’utiliser, ce fusil? Sapristi…

Julian rit. On attacha l’ogre avec ses propres vêtements.

— Est-ce criminel, selon la loi régissant ces demeures?

— Est-ce important, sachant le fait qu'on nous considère déjà comme étant des criminels? rétorqua Julian.

— Touché.

— Prenons des balles, puis partons d'ici sans plus tarder.

C'est ce qu'ils firent. Après avoir été maladroitement remerciés par Miyuki, le duo repartit explorer la tour. Miyuki leur avait confié – confié à Alex, plutôt – un minuscule téléphone à roulette noir qui servait seulement à contacter… eh bien, à contacter Miyuki.

5

Alex et Julian défilèrent à travers le couloir des appartements sans trop réfléchir, ou plutôt, confusément.

— Est-ce que t’entends c’que j’entends?

Affirmatif : des bruits de pas, au loin.

— As-tu peur?

— Non, toi?

— J’ai un mauvais pressentiment, mais ça n’est pas une bonne chose d’appréhender une telle impression. Ça frôle la paranoïa, admettons, finit Alex.

Mais du couloir ne sortir qu'une espèce de petit pois dans le genre humain : chemise blanche, cheveux en raie, grosses lunettes rondes…

— Hé! Mais c'est un *nerd!*

— On dirait, oui. Faux pressentiment…

— J'en tabassais, avant.

L'intellectuel, entendant ces paroles, sursauta. Il stressait trop.

—Normal de sursauter quand on le menace, reprocha Alex à Julian.

L'intellectuel montra du doigt une porte de chambre à Alex et Julian, et oui, Julian avait son

fusil. Le duo accompagna l'intellectuel dans la chambre qui s'avérait être remplie d'ordinateurs et d'effets personnels particuliers tels que des figurines, des affiches de films et des livres de science-fiction.

— C'est joli, fit Alex.

— C'est un *nerd,* et toi aussi t'en es un si tu aimes ça.

— Qu'importe. Écoutons-le parler, ce petit pois.

Le jeune homme était (ironiquement) un muet (et un peureux). Mais il traversa sa peur et parvint à communiquer aux deux amis ses intentions : trouver un escalier ou un

ascenseur menant plus haut dans la tour. Et, hélas, la chambre de Miyuki avait disparu. Alex hésita à décrocher le petit téléphone, mais ne le fit guère : la situation de l'intellectuel l'intéressait.

— Nous devons fouiller les environs en cherchant activement ce qu'on cherche, fit le prisonnier.

— Ça… me paraît juste.

Tous deux lisaient les recommandations du jeune homme sur l'ordinateur.

— Apparemment, c'est une espèce de geste ésotérique que de chercher activement une solution à cette énigme qu'est la

tour, fit Alex, lisant encore une fois de l’autre.

Il était aussi écrit ceci : « Attention à O. »

— Qui est « O. »?

L’intellectuel haussa des épaules, souriant de manière blafarde.

— Ainsi, nous devons garder en tête une issue, mais de manière… de manière à en faire apparaître une.

— Ça me semble juste, dit Alex.

Tout à coup, les ordinateurs de la chambre s’éteignirent tous d’un seul coup. Le seul bulbe de lumière pendante et irrégulière s’étouffa d’un coup subit.

L’intellectuel paniqua dans un inquiétant mutisme et sonnait l’alarme avec une ribambelle de gestuelles manuelles incompréhensibles. La terre tremblait, ou plutôt, l’étage entier.

— Ce doit être ce « O. » dont il parle. Allons-nous-en.

Le duo partit en dehors de la chambre, courut vainement : O. s’approchait bel et bien d’eux. C’était une grande figure émanant une terreur accaparante. Le couloir des chambres filait et défilait à la vitesse de l’éclair.

Le couloir filait, filait, filait et défilait… à toute vitesse, alors

que les deux amis couraient pour fuir la figure oppressante au chapeau et au noir et long cardigan. Julian se retourna vers la figure, paniqué, et fit feu avec son arme. Alex sursauta, s’arrêta net, fixa les alentours, pris de peur par la froideur de son appréhension. Mais tout allait bien, dans un sens. Tout vaquait à une espèce d’occupation universelle, tandis que O. s’approchait, menaçant comme tout. Alex et Julian. Se concentrèrent, et finalement, une cage d’escalier montra le bout de son nez.

6

— Par où vas-tu?!

— Je monte!

— Quoi! Descends! On doit sortir d'ici au plus vite!

O. brisa une fenêtre de la cage d'escalier en y pénétrant. Alex se mit à hurler et cela attira O. dans sa direction générale. Julian fuit à la belle course en descendant à pas de loup l'escalier.

Désormais aux prises d'un monstre horrible tout seul, Alex gravit des marches comme il ne l'avait jamais fait. Ne souhaitant guère se retrouver seul avec le terrible tyran, il n'ouvrait pas les

portes pour ne pas risquer un retard : après tout, il filait plus vite que son adversaire. Quoique… son rythme cardiaque lui martela aux tympans l’alerte générale, renouvelée : danger de mort. O. n’était clairement pas un ami, vu le malin plaisir qu’il se donnait à pourchasser sa proie (ou du moins, vu la peur évidente de ses proies). Est-ce que cesser de fuir consistait en une solution? Sans doute. Est-ce qu’Alex ou Julian allaient le faire? Sans doute pas. Un escalader qui passait par là se blessa sur la fenêtre brisée. O. changea de trajectoire : direction faiblesse. Alex redoubla de prudence et ouvrit –

enfin – une porte. Il se trouvait dans un gigantesque centre commercial. Plein de gens s'y trouvaient, s'y perdaient. Alex courut partout, cherchait un ascenseur : à quoi bon rester planté là? Il n'avait pas un centime, d'ailleurs, et il avait faim. Une grosse, grasse et pourtant belle dame passa près de lui. Alex la jalousa, elle le bouscula :

— Viens ici, mon chéri. Nous allons manger.

Tel rêve devenu réalité, Alex s'exécuta comme tout s'exauça. Il mangea de la nourriture malsaine de restauration rapide, baisa la main de la dame, mais elle insista :

— Il n’y a rien là à te donner à manger, mon fils.

— Pardon?

— Oui, oui. Viens, allons t’acheter un beau camion.

— Quoi?

Alex ressemblait en fait en tout point à son fils. Elle l’avait pris pour tel, mais lui ignorait tout de la situation. Avec sa main de fer menottant la main d’Alex, la gracieuse femme promena son faux enfant jusqu’à l’aile des jouets… où l’attendait O.

— Bonjour monsieur. Nous cherchons des camions, nous aussi, dit la femme.

O. acquiesça silencieusement, souriant avec ses dents pourries et toutes trouées. Une odeur de frayeur émana jusqu’à Alex. Paniqué, il chercha une issue.

— Que dis-tu de ce jouet, fiston d’amour?

Alex lança le camion sur O.

— Et celui-ci?

Alex le lança aussi sur O., qui commença à reculer.

— Et lui, alors? Il est beau, non?

Il le lança aussi.

— Et–

Lui aussi.

— MAIS DÉCIDE-TOU, ALORS! chigna la grosse dame, se

débarrassant gestuellement de la main de son quiproquo.

— Je ne sais pas! J’ignore lequel est le meilleur! ventila Alex.

— Tsk, tsk. Rien ne sert, alors! Allons-nous-en!

Alex sortit le téléphone de Miyuki – son dernier recours. O. avançait désormais à grands pas vers lui. Alex recula, trébucha, s'agrippa à la dame. Son sac à main pouvait lui servir d’arme, mais elle tonna :

— MON FILS, J’AI ÉTÉ GENTILLE AVEC TOI, MAIS SI TU PROFITES DE CELA, ALORS… je vais te punir.

Poursuivi par deux assaillants, ayant échappé le téléphone, Alex sentait son estomac grommeler et son cœur paniquer. Un coup de fusil retentit : c'était Julian.

— Je ne t'abandonnerai pas, frère! Tu m'as libéré de mon mal : la correction institutionnelle! Allons, amène-toi!

Sous la menace du fusil, Alex put quitter la scène.

7

Archipelago entra dans la tour par la cage d’escalier en se grattant la joue. Il monta jusqu’à l’étage du centre commercial géant – il fixa du regard l’expression vide de l’escalade je massacré – puis entra dans la place. Comme d’habitude, les gens s’y sentaient soit à fleur de peau, soit privilégiés ou encore d’une autre humeur que nul autre qu’un employé pourrait décrire. Archipelago marcha calmement jusqu’à la rangée des aliments frais, une aile de nourriture fraîche. Il réfléchit deux secondes à sonder la place des paquets de croustilles, mais

cela l’impressionnait peu comme endroit. Au contraire, pour une raison peut-être maudite, il se sentait à jamais mal à l’aise dans la section de ce qu’il n’aurait pourtant jamais appelé des plaisirs coupables. Bref, Archipelago entra dans l’aile des fruits et légumineuses, pensa à quel point le mot « abricot » lui rappelait étrangement un clown ou encore son passé (d’une manière qui lui échappait), et il pensa aussi au mot « citrouille » pour une raison qu’il oublia très vite. Dans l’aile, ce qu’il cherchait ne s’y trouvait point. Peut-être cherchait-il seulement une nouvelle forme de bonheur en allant, ou plutôt, en venant

dans la rangée? En effet, l'idée était venue à lui, il s'était laissé imposer la pensée et le raisonnement lui plaisait. Au bout du compte, les arachides se trouvaient à côté des grains de café dans une tout autre rangée (ce qu'il trouva étrange). Archipelago passa par le coin des meubles et des choses, des appareils électroniques. Au revers de sa pensée, Archipelago voulait dénicher une belle tente de camping solitaire. Son pot d'arachides le retenait dans la réalité, le liait à la normalité. Archipelago était dans une très longue file d'attente lorsqu'il vit passer (ou plutôt dépasser) deux étrangers, dont un avec un fusil.

Leur paniqué signalait un intérêt à avoir à la situation. Archipelago ouvrit son bocal d'arachides et, peinard, commença à suivre le duo en vaquant devant la file. Les autres clients s'impatientèrent, se fâchèrent. Archipelago ignorait tout de son antécédents situation. Il plongea le pouce et l'index dans la surface d'arachides, en saisit deux et en échappa une. Il mangea l'autre, en prit une de plus. Les deux jeunes hommes couraient en criant à tort et à travers.

Archipelago sauta jusqu'au duo. À son atterrissage, il avait déjà commencé (depuis quelques secondes) sa phrase :

— Qu’est-ce qu’il y a? Vous n’achetez rien?

— ON FUIT! cria Alex.

— ON FUIT UN MONSTRE! renchérit Julian.

— Je vois…

Archipelago se gratta encore la joue, quitta le duo du regard – il était pensif. Le duo s’éloignait encore vers (cette fois) une section totalement différente du centre d’achats. Archipelago franchit le portail de sortie du magasin pour ne pas se frapper le front contre le cadre d’entrée (chose qu’il avait déjà faite) et sauta de nouveau vers sa nouvelle inquisition.

— Vous vous appelez?

— Nous n’avons pas le temps, mec!

En effet, ils semblaient ne pas disposer de temps.

C’est à ce moment-là que surgit d’une boutique de bijoux pour femmes le fameux O. qu’ils redoutaient. D’un bond se rendit une nouvelle fois celui avec des bandeaux plâtrés sur la tête jusqu’au duo.

— Moi, c’est Archipelago. Tenez, voici la place : dans mes bras.

Intrigués, ils se penchèrent vers Archipelago, qui les cueillît et bondit, transperçant l’étage et jaillissant dans une salle de

massage tranquille où une femme massait un vieillard (jusqu’alors) bien endormi.

— Oups! Désolé! Nous cherchions seulement une sortie, fit Archipelago.

— Je peux comprendre, rit la femme.

Le vieux bonhomme était mort de peur, décédé d’une façon tout de même un peu désirable.

8

Alex s’approcha d’Archipelago, scrutage de visage en tête.

— Tu m’es familier.

— À moi aussi.

— Pas à moi, inséra le prisonnier.

Un nain passait par là. Ils étaient tous les trois dans une étroite salle d’attente : celle de la masseuse, ou de la compagnie de massage.

— J’avais échappé le mini-téléphone, se souvint Alex.

— T’inquiètes, tu l’as ramassé. Je t’ai vu le repêcher d’un seul

coup en repartant de l’aile des jouets.

— Pourtant, je ne m’en souviens pas. Mais c’est possible.

Alex fouilla sur lui-même et trouva effectivement le téléphone, qu’Archipelago semblait plus enjoué de voir que les deux autres.

— Comme il est mignon!

Alex le rangea. Archipelago le zieuta, l’air déçu (mais un peu sournois), puis repartit en s’en allant sauter dans son trou de la porte d’à côté.

— J’crois que t’as dit quelque chose qui lui a déplu.

Alex haussa des épaules, plus sincère que jamais, et secoua la tête. Un effroyable rire retentit de la salle de massage : une cliente se sentait chatouillée.

— Elle me fout la trouille, dit le prisonnier.

— Oui.

Alex partit dans la salle de massage et poussa la cliente dans le trou.

— Hé! Mais c’était ma cliente!

— Trouvez-vous-en une autre, alors.

La masseuse furieuse prit Alex par le mollet et l’étendit comme de la pâte à biscuit sur la table.

— J’ai mal au cœur.

— Ça ne fait que commencer.

Alex tenta de lancer des appels à l’aide, mais la masseuse lui tortillait le dos, lui chatouillait le cou et lui retournait les bras – le tout d’une manière cruelle. Alors, Alex pensa ceci : « Je suis torturé par mon désir de gravir cette tour. Hormis le prisonnier qui me suit sans cesse (et fidèlement, ce que j’admire), je ne trouve point d’autre raison que ma curiosité pour gravir la tour… et encore là, j’en suis puni! »

Ainsi, Alex subit de tortueux massages jusqu’à ce qu’un nouveau client interrompe le

processus. Julian l’accompagnait, ce client (par curiosité), et l’état d’Alex le choqua.

— Laissez-le, enfin!

Julian reprit (il avait un fusil) Alex et partit de la chambre, de la salle d’attente et éventuellement de la tour.

Une fois à l’extérieur de la tour, Julian mit son ami dans une couverture de journaux abandonnés et alluma un feu près duquel lui et son paralysé pourraient se reposer.

— J’suis crevé.

— Je vais crever, répondit Alex.

— Nah.

— Oui.

— Non.

— Oui.

— Non, j’te dis.

— Oui, j’te dis.

Julian appuya sur les blessures d’Alex pour le faire taire.

— Je suis juste content d’être ici, en liberté. Nous sommes libérés de tout, ici.

Alex regarda la tour.

— Pas de la curiosité…

— On s’en fout, de ça. Prends du repos, connard.

9

Les oiseaux chantaient. Une légère brise baisait le front des citoyens dans la ville comme dans la campagne. De pauvres gens se réunissaient pour observer tout bonnement le ciel bleu clair et l’horizon orné de nuages. Les voitures des métropoles klaxonnaient un peu moins souvent que d’habitude, mais ça, seuls les chiens errants s’en rendaient compte. Les papiers journaux sur le corps d’Alex s’étaient presque tous détachés et déchirés avec le temps. Les cloches d’une église sonnaient quelque part, on pouvait les entendre résonner

partout dans la ronde. Des enfants jouaient sur le paillasson d’une maison tout comme sur les marchés de l’église où un couple se mariait. Des fleurs, quelques-unes seulement, virevoltaient et faisaient volte-face dans le vent comme le journal s’annonçait en boule de foin par ici et là-bas. Des pétales écrasés demeuraient sur les sites de l’église ou encore sous les semelles de ces enfants qui s’inventaient des façons de faire passer le temps, même dans un moment important comme lors du mariage des amants…

Une mobylette ronronnait. Elle vrombit, trancha entre les « pouet » et les « pout »,

coupant les souffles des nuages, s’espaçant entre les voitures. De longs cheveux bruns batifolaient en l’air derrière son casque, laissant l’espace de quelques secondes les traces d’un parfum des plus doux. Elle s’empressait sans gêne jusqu’à l’hôpital, ne prenait pas trop le temps de gérer sa conduite comme les stimuli la chatouillaient déjà d’impressions trop efficaces. Une haleine de menthe fraîche ressassait sa visière noire, elle s’en encombrait. Finalement, elle passa devant un magasin de vêtements qu’elle envia plusieurs secondes, et pendant l’espace d’un moment elle

s’imagina avec un foulard pour protéger son cou froid et timide.

Archipelago grognait, elle chantonnait. Il se tenait la tête, elle enlevait son casque. Quand il fronça des sourcils, elle leva la tête vers le ciel. Elle se rendait à l’hôpital où il était. Une fois à l’entrée, malgré son haleine fraîche, elle se résolut à mâcher une de ses gommes roses. Elle faisait du bruit, même sans talons hauts. C’était dans sa nature. La dame du comptoir lui indiqua l’aile à prendre, puis elle marcha de manière athlétique jusque là-bas, se foutant bien des autres patients que lui. Mais son regard tomba tout de même sur celui-ci d’un jeune homme

endimanché de bandages, assis près d'un autre en costume complet. « Je ne suis pas là pour juger, mais dans quel monde vivons-nous », pensa-t-elle sans le moindre soupçon d'interrogation. Elle trouva l'aile, la chambre, le garçon :

— Archipelago! Tu es encore ici!

— Désolé…

— Tu n'as aucune excuse pour être désolé! Le maître et moi te cherchions encore, et puis tu t'es encore cassé la figure contre un mur, hein? Montre, voir.

L'infirmière n'eut d'autre choix que de se tasser, car elle prenait toute la place. Son aura était envahissante, mais pas

désagréable. Elle l’aimait d’un certain amour maternel.

— Je sais que tu es fort, mais la prochaine fois, tâche de ne pas sauter trop haut encore!

— Plus facile à dire qu’à faire… Il y a beaucoup de choses intéressantes en ce monde et –

— Pas de mais! soupira-t-elle. Ta tête est encore toute enveloppée, maintenant… Tu as l’air idiot, avec ton peu de cheveux ressortant.

— Arrête.

— Viens, on s’en va. Merci, madame.

Archipelago ne lui parla plus jamais du bocal d’arachides volé : il en aurait risque sa vie.

10

Julian poussait la chaise roulante qui faisait à l'occasion quelques « cric » et quelques « couic ».

— Je veux retourner dans la tour, dit Alex.

— Impossible, pas maintenant.

— Regarde les oiseaux…

— Je sais, c'est beau. Hé, arrête d'essayer de fuir. Tu ne vas pas assez vite, haha.

— Je suis misérable. Je n'ai qu'un doigt qui marche bien, et avec, je n'appuierais même pas sur la détente.

— Oh, n'exagère pas. Tout ne va pas si mal. Le ciel est beau,

aujourd’hui. Et pis tu m’as sauvé de la tour.

— Oui, mais... je ne sais pas. J’ignore mon destin.

— Je ne crois pas au destin.

— Je m’en doutais.

Silence.

— Tu devrais dormir encore, ça t’aiderait.

— Pas besoin. Je vais relaxer. On trouvera forcément quelqu’un pour nous aider si on est à l’affût.

Un vieux grand-père maussade lança des miettes de pain à des pigeons près d’eux. Soudain, un corbeau vint se joindre à eux.

— Bonjour. Je m’appelle Vincent Valler. J’ai cru entendre que vous aviez besoin de mon aide pour retourner dans la tour?

— Pas vraiment, le léché.

En effet, Vincent Valler avait des cheveux léchés, un veston en cuir noir sur un chandail blanc avec des jeans bleus et des yeux d’un vert clair (le tout faisant ressortir son teint balzane).

— Moi, je t’écoute. Je veux retourner dans la tour.

— Je sais, dit Vincent ; c’est à toi que je m’adressais. D’ailleurs, qui ne voudrait pas retourner dans la tour?

Le prisonnier grommela. Vincent sourit et rit.

— Vous savez, les gens dans la tour ont tous un petit quelque chose de… spécial. Quant à moi, eh bien, nous pourrions dire où prétendre que je « viens de la tour » aussi.

— C’est super, dit Alex. Je viens de la tour aussi.

— Ah, bon?

— Tout ce dont je me souviens, c’est d’en être tombé.

— C’est une drôle d’histoire… Enfin, bref, j’aimerais t’aider, Alex.

— Comment sais-tu mon nom?

— Je suis aveugle, mais admettons que je vois des choses qui ne se voient pas… C'est bien Alex, ton nom, pas vrai?

— Euh… oui. Comme c'est étrange!

— Je vous l'ai déjà dit : ceux qui s'intéressent à la tour… sont de mise pour des surprises.

— Ça, c'est bien, dit Julian. C'est plaisant! À moins que vous aussi vous ne vouliez nous tuer.

— Non, non. Ne t'inquiète pas. Je suis un racketteur philanthrope, pas un généreux bourreau. J'aime donner aux gens qui ont perdu quelque chose…

— Eh ben, moi, j’ai dû vendre mon fusil à pompe pour payer les services de l’hôpital!

— Et tu as bien fait. Je suis clément et j’admire les généreux. Enfin, bref, je trouverai de quoi te satisfaire et peiner ta peine après avoir aidé Alex.

— Comment cela? dit le siégeant en chaise roulante.

— Ne veux-tu pas marcher à nouveau? Je peux t’aider.

— Alors fais-le!

— Oui, fais-le!

Vincent Valler sortit un téléphone semblable à celui d’Alex, mais il appela un taxi

(selon ce qu’on pouvait entendre de sa conversation). Finalement, c’est une limousine qui se pointa le bout du nez.

— Sapristi!

— Venez, les amis. Nous partons chez une masseuse.

— Ah, non! Pas une masseuse!

— Elle est gentille, tu verras…

Julian lançait presque Alex dans la limousine.

11

— On ça vous tirer les vers du nez.

— Allez-y! Aïe! Aouch! AÏE!

La masseuse jouait avec le corps de son client.

— Ils en ont encore pour un quart d'heure, rigola Vincent.

— Vous dites ça parce que vous ignorez le prix du service, blagua la masseuse.

— Tant mieux!

Les deux délinquants rirent en chœur (de cœurs de voleurs). Après tout ce temps, Alex sortit de la salle, épuisé.

— J’en suis à peine à me souvenir de mon nom…

— Ça va aller, l’ami : tu marches sur tes deux pieds, maintenant!

— La prochaine fois, je marcherai sur le bout des pieds avant d’approcher une masseuse… Elles sont puissantes.

Vincent rit. Il fit un chèque à la femme.

— Un chèque venant d’un bandit? Quelle drôle de pratique, s’intrigua Alex.

— Tu ne connais pas les ressorts du métier, déclara Julian.

— Tant mieux, haussa Vincent.

Et il rit avec Julian.

L’endroit était calme, mais tout de même assez achalandé pour un véritable trou à rats. Des criminels du bas de l’échelle s’y promenaient comme dans un marché aux puces. La place avait un goût de brique, une volupté de plume de cambrioleur. Les ventes et les achats se faisaient dans des salles et murmures, mais la coquetterie des gens s’affichait de plus belle dans ce monde de criminels.

Drapeau comme de la capitale des bandits, la clinique de massage extrêmement miteuse mais utile servait à tous et roulait sur l’or. C’était à s’en demander pourquoi l’endroit

n’avait pas été rénové par un patron armé de bagues jusqu’aux dents. La vérité était simple : il s’avérait que l’employée merveilleuse travaillait à son propre compte et ne faisait que rouler l’économie avec ses services et dépenses personnelles. Quant à l’allure de bagne de l’endroit, c’en demeurait un choix purement esthétique pour la masseuse (elle aimait les néons et les chaises de coiffeuses brisées) qu’elle ne voulait échanger pour rien au monde. Et même si elle se décidait un jour, comme par magie, à tout changer… eh bien, ça ne l’avancerait pas avec son image

criminelle. Elle profitait de hauts bourreaux, mais elle aidait aussi les petits malfrats dans ses excès de nostalgie. Son compte en banque, même à son jeune âge, lui importait peu : seules sa technique de maîtresse et ses dépenses plus ou moins folles comptaient à ses yeux (une pensée pour sa défunte araignée domestique Sparky et son boa Joé). Vincent connaissait bien la femme, car il l'aurait à la philanthropie en lui ramenant de beaux morceaux et en payant gracieusement pour eux.

— Donc, c'est à la revoyure.

— Oui, à la revoyure, sourit-elle.

Elle le trouvait quand même beau gosse.

Bref, maintenant qu'Alex était rétabli, Vincent remmena ce petit dernier dans un coin plus sûr de la ville (aux regrets de Julian). Pour le prisonnier, c'était un marché aux puces de manque, bien qu'il n'eût pas d'argent à dépenser.

— Mais on ne vole pas dans le marché.

— Comment tu as su?

— Facile : tu es un voleur, mais tu n'es aussi qu'un amateur. On ne t'emmenait pas à la tour pour rien! Bref, tiens, prends plutôt ceci et donne-moi ton joujou inutile.

Vincent échangea le bijou de Julian pour un meilleur bijou (non pas littéralement) : un superbe jus en boîte qui rendait plus fort (à seulement utiliser, vu le prix de l’article, en cas d’urgence!).

12

— Tu parles d’un nom pour son enfant, « Archipelago »!

— Dis ton ironie avec une moindre pointe, je t’en prie.

— Oh, le pauvre petit chaton a été blessé? Allez, hue, cheval!

Archipelago bondit ailleurs pendant qu’Adrianna riait. Il

tomba nez à nez avec leur maître.

— Que fais-tu? Fais-tu ton entraînement?

— Non : je fuis Adrianna.

— Qui t’a dit que sa présence ne faisait pas partie de ton entraînement? rit-il, comme si c’était évident.

— Donnez-moi l’espoir d’un tendre répit, chanta Archipelago.

Mais le maître faisait des blagues unilatérales.

Au bout du compte, Archipelago fit deux-cent pompes.

— Et pourtant, tu demeures maigre comme un cure-dent.

— Sauter brûle plus de calories qu’on le pense.

— Fais-toi de vrais muscles.

— J’en ai, des muscles!

— Oui, mais pas assez. Même Adrianna te battrait, et ce n’est qu’une écolière!

Elle lui tirait la langue de loin, grimaçait.

— J’aurais voulu aller à l’école, moi aussi! chialait Archie.

— Pas question. Un homme, ça lève des poids. Et pis, tu sauterais les cours si ce n’en était que de toi.

— On a tous une obsession, finit par avouer Adrianna.

Elle voulait le consoler, mais ses cours reprenaient ce matin.

— Bye! Je m’en vais en classe, maître!

— Sois prudente sur ton chemin vers la tour, et dans la tour, doublement!

— Oui, maître!

— Archipelago! Accompagne-la!

Déjà, ils sortaient du vieux temple et embarquaient sur la mobylette.

— Tu sais, Adrianna…

— Quoi?

— Ton nom aussi, il est laid. Tes parents ne devaient pas t’aimer.

— Cesse!

Bien sûr, la jeune femme était plus heurtée par ces mots qu’il en fallut pour déprécier l’espoir dans les normes : sensibilité féminine.

Une fois dans la tour, Archipelago et Adrianna passèrent les douanes avec succès. Une fois rendus à l’ascenseur, la fille s’arrêta net sur la décision d’aller au centre commercial avant de rejoindre ses cours.

— Tu vas manquer de temps si tu magasines!

— Mais non. Il doit rester au moins une heure.

— Regarde bien ta montre.

— J’en ai pas, de montre! Attends…

Elle sortit son téléphone cellulaire et fit une mini crise de cœur.

— Je suis trop, trop en retard! Vite, allons-y!

Archipelago sourit dans un soupir plutôt doux, et il la saisit par le dos et par les jambes.

— Hé, mais–!

Archipelago bondit, défonçant de multiples plafonds et tuiles. Le métal des toits se faisait défoncer. Elle criait au meurtre, mais il protégeait de son avant-bras tout l’impact.

— BON DIEU!

Ils étaient en plein milieu de la classe, la classe exacte dans l'horaire précis, au bon moment, d'Adrianna. Archipelago rougit, car tout le monde regardait le duo. L'instituteur, figé avec sa vraie à la main, arrêtait sa leçon en plein milieu d'un mot.

Archipelago prit son élan, s'arrêta net encore une fois, déposa finalement sa comparse à terre, replaça un bureau et la chaise d'un élève totalement K.O…. et il bondit à travers un autre toit. Une fois qu'il s'assura d'être totalement seul, il s'assit sur le plancher et broya du noir.

Il était, sans le savoir, dans des toilettes pour écolières.

13

— Pourquoi un mur, là, maintenant? Il nous empêche d'aller plus directement à la tour.

— Mais Alex, mon CHER Alex, nous n'avons qu'à le TRAVERSER!

Ainsi débuta réellement l'embûche.

Un gros mur artistique en béton gris avait été érigé par des officiels de la ville. Qui, exactement? Peu importe : le mur était tout simplement là. Inutile de dire qu'un mur considéré comme un rempart du divin méritait selon des fauteurs

de trouble un beau graffiti. Une grenouille sautait aux alentours.

— On y va!

Alex sautait très peu haut (pas vraiment haut du tout quand on pensait à la hauteur des sauts d'Archipelago). Même cas chez le prisonnier, qu'on pouvait pourtant croire apte à l'évasion d'un mur assez efficacement. Mais non : les deux personnages de cette histoire se mesuraient littéralement à un mur dans un lieu ouvert et public, sans réelle nécessité d'une traversée par escalade.

— J'suis nul pour grimper aux trucs!

— Moi de même.

Un rire familier (celui de Vincent Valler) retentit. Alex chercha la silhouette de ses yeux : aucun signe de vie parmi les mille gens (qui étaient pourtant en vie).

— J'tiens vraiment à le traverser, ce mur.

— Moi aussi. Ce doit être un piège de cet aveugle. Je l'ai entendu quelque part, et il devine les intentions.

— Bah! Moi, mon intention… c'est d'me défouler!

Julian escalada le mur d'un seul sprint, surprenant le public et laissant l'attention sur lui et, par conséquence, Alex qui tentait aussi la vaine traverse.

— Attends un peu ; j’arrive!

Alex courut (à partir d’une longue distance) jusqu’au mur et mit presque fin à ses jours (ç’aurait été un retour chez la masseuse s’il n’avait pas empêché l’élan avec ses mains). Les bras endoloris, Alex reprit sa distance et retourna jusqu’au mur en courant (pas nécessairement assez vite) : Julian s’apprêtait à l’aider. Il lui tendit la main, l’autre de même : l’amitié, vraiment, rayonnait en cette belle journée ensoleillée.

— Nous sommes les monarques de la muraille!

— C’est à peine un mur.

— Ah, mais arrête, avec ta négativité!

Alex rigola et éleva son regard jusqu’au ciel. Au fond, la tour l’attendait. C’était une paisible journée qui ne demandait qu’à être aimée.

— Je crois avoir appris quelque chose aujourd’hui, commença Alex.

— Quoi?

— J’ai appris qu’au fond, la tour, on ne pourra pas la gravir en un ou ne serait-ce que plusieurs jours. Il va falloir du temps pour… l’apprivoiser.

— Je crois voir d’où tu viens.

— Et pis aussi, on n’a jamais autant ri qu’en franchissant ce salopard de mur (ce qui était vrai : ils en avaient eu le fou rire une fois qu’Alex eut lui aussi atteint l’objectif). Les petites épreuves en valent autant que les grandes, tant qu’on apprend comment elles sont, tant qu’on les dissèque avec nos instincts d’hommes.

— Tu as un instinct de femme!

— Ferme-la, haha.

Leurs rires escaladèrent une pente de l’hilarité.

Le soleil du midi se préparait à migrer vers le coucher, et dans les pénombres, la lumière fut pour l’histoire d’un

bref instant. L’amour, les gazouillis des petites bestioles et des bambins ornaient une fontaine qu’on aurait dite de jouvence réelle, là, tout près d’une éternelle scène dédiée à toute l’amitié de seulement deux étrangers dans un monde farfelu.

14

— Archipelago.

— Quoi?

— Aimes-tu Adrianna?

La tête toute nouvellement bandée se retourna vers Christian.

— Non, jamais de la vie!

Le feu crépitait autour d'eux, des grillons projetaient un écho résonnant (peut-être) jusqu'au bas de la tour. Dans le ciel, ce long balcon ressemblait à un havre de paix. Des papillons frémissaient, des fourmis couraillaient comme des enfants autour des campeurs.

— C’est un beau petit coin de tour si c’est pour ne pas dire « de pays ».

— Certainement, très certainement, Christian. Dis…

Le feu dansait de manière attirante autour des bûches mouillées par la pluie d’avant le souper.

— …pourquoi Adrianna?

— Très drôle, Archie.

— Non, je veux dire… aurais-tu idée de la raison pour laquelle le maître l’a adoptée?

— C’est une jeune et magnifique écolière qui a un bel avenir. Je ne vois pas pourquoi il ne l’aurait pas adoptée. Mais si tu

veux vraiment aller au fond des choses, tout ce que j'ai à dire est superficiel : le maître aime les femmes de ménage et la bonne cuisine, et cetera.

— Et moi, pourquoi tu crois qu'il m'a adopté?

— Bah, je sais pas non plus!

La nuit frémissait. Le temps s'était défilé comme une petite coccinelle. Archipelago s'endormit sur sa bûche, près du campement.

— Dis, est-ce qu'Adrianna te cherche quand tu t'absentes comme ça?

— Non, ou, enfin, plus ou moins. C'est le maître qui s'en fâche.

Christian acquiesça.

— T’es un bon ami, Christian. Penses-tu que je pourrai un jour devenir écolier? Ma vie m’étouffe. Sois honnête.

— Eh ben... Je l’ignore. Vraiment, si tu veux des réponses aussi concrètes que cela, il te faudra quelqu’un d’autre. Je ne suis qu’un chasseur de fèves, après tout.

Une canne de fèves mijotait près du feu, sur une petite roche plate.

— J’ai hâte de découvrir la vérité de ma vie, c’est tout. Je t’aime bien en tant qu’ami et c’est tout ce qui compte : ne t’en fais pas,

si je veux des réponses, j'irai en chercher.

— Donc tu me parles de tout cela dans le beurre?

Christian beurrait une fève avant de la manger.

— Non, non. Je te parle en pure confidence, en pure confiance.

Les deux amis mangèrent ensemble l'ensemble des fèves. Ce fut un délicieux repas qui, pourtant, laissait une haleine peu recommandable.

— Couchons-nous donc, dit Christian. Tu m'as l'air trop tourmenté par tes questionnements pour mener une nuit blanche. Et puis, moi,

j’ai de la fève à chasser dans cette tour demain matin.

Il attendit l’approbation d’Archipelago, mais ce dernier se laissait obséder par le feu et ses petits charmes. Finalement, tout ce qu’il eut comme réponse fut ceci :

— Est-ce un type de fève rare?

— Qui sait? Peut-être, sourit Christian.

Mais Archipelago, de tout son soûl, ne sut que se retourner vers son ami, lui souhaitant bonne chance dans sa chasse pour enfin pouvoir s’échapper poliment des lieux d’un seul bond glorieux.

Une fois arrivé à terre ferme, le jeune homme réfléchit à sa journée. Il avait tout fait sauf ce qu'il fallait faire. Il se contentait de surpasser les petites épreuves de la vie en créant de faux et grands drames. Il lui fallait dédramatiser, se prendre en main, reprendre les épreuves physiques du maître sans broncher.

15

— Nous revoilà.

La tour, comme un piquet géant, projetait une ombre dévorant le duo d'amis.

— Par où entrer?

Ils tournaient autour de la tour depuis un moment déjà (et les cages d'escaliers étaient verrouillées de l'intérieur).

— On pourrait creuser un trou dans ce mur.

— Tu es fou, ça prendrait des années avec ce qu'on a.

— Entrons par le centre de sécurité et faufilons-nous.

— Nous pourrions passer un coup de fil à Miyuki?

— Je sais pas trop… Il est inquiétant comme gars, fit Julian.

Miyuki sortit de la tour, passa à côté d’eux avec de gros sacs d’emplettes (de vêtements féminins) et nargua le duo au passage.

— Je ne vous aiderai pas avec l’attitude que vous avez!

— Ironique, dit Alex.

— Ta gueule, dit le prisonnier.

— Pourquoi du linge de femme?

— Pour une femme! s’écria, de loin, Miyuki.

— Entrons dans la tour et disons que nous sommes des prisonniers.

— Mais n'était-ce pas toi qui…

— Vincent m'a dit des choses qui m'intriguent. Je veux devenir meilleur, et la prison pourrait aider.

— Pourra-t-on gravir la tour ainsi?

L'autre haussa des épaules.

— Ça ne coûte rien d'essayer.

Ils partirent donc à travers les douanes, se laissant cette fois-ci prendre au jeu des policiers, gendarmes et gardiens.

— Nous sommes foutus, soupira Alex.

— Attends avant de te plaindre, au moins.

Les douanes se conformaient à l'idée générale, quand soudain, un long, long monsieur vêtu tout en blanc (et chiquement) interrompit les démarches. Il avait un petit tas de crème fouettée jaune qui lui servait de cheveux, une face plate, très longue et très mince... et ses oreilles étaient rondes.

— Suivez-moi, messieurs. Inspection spéciale de protocole.

Il prononçait les « t » plus fort.

— Pas du genre que je pense! cria Julian. Repartons!

— Non, attends un peu. C'en vaudrait peut-être même la peine puisque ce gars est un chic type.

On conduisit donc le duo jusqu'à un ascenseur.

— Vers quel étage allez-vous?

— Qu'importe le chiffre, dit le gentilhomme. Le plaisir est dans l'étage lui-même, dans le chiffre qu'on lui attribue.

— Mais nous, nous montons! s'esclaffa Julian en touchant à tous les boutons.

— Mauvaise idée, grâce! s’horrifia le guide. Que faites-vous?!

— Nous montons jusqu’en haut de la tour, participa Alex.

Leur hâte ne porta jamais ses fruits : l’ascenseur tomba automatiquement en panne.

— Voyez? Maintenant, arrêtez vos coquetteries, car vous les regretterez.

Le monsieur inséra une petite clé ronde en fer dans une petite serrure de la même carrure. L’ascenseur se ralluma.

— Par chance, j’ai ma clé de prévention. Faites attention, messieurs, car refaire un tel

manège pourrait vous coûter la vie. La tour réagit aux hommes d'une certaine façon qui, je n'en doute, VOUS ÉCHAPPE.

Silence. Il appuya sur le bouton du dixième étage.

— Ah! Et aussi, comme je vois le regard maussade de monsieur, laissez-moi vous annoncer que gravir cette panoplie de boutons ne servirait à rien si vous vouliez monter tout en haut de la tour.

— Je ne vous crois pas, nia Alex.

— Alors ainsi doit-il. Mais sachez que je suis un homme de bien : je peux vous confier que, pour atteindre le sommet de la tour, il faut au moins se déplacer dans les étages pour y découvrir

d’autres blocs et sections, qui eux-mêmes mènent à d’autres ailes et cetera. Comprenez tout bonnement, mes chers, que ces boutons ne signifient rien en termes de progression vers le sommet de la tour. Même les escaliers, aussi complexes soient-ils, ne vous avanceront pas plus que vous y mettez l’entièreté de vos espoirs. Bref, nous y voici : le dixième étage.

— Non ; vous désirez! Allez, hop! À l’inspection!

Le grand monsieur poussa le duo dans une grande salle où un buffet prenait son cours.

Tous les mangeurs s’arrêtèrent net. Alex fut saisi

d’un sentiment glacial insondable tandis que Julian s’asseyait avec la foule de festoyeurs.

— Qu’est-ce que t’as, Alex?

— Regarde! On est au sommet d’une bonne partie de la tour! Est-ce de là que je viens?

— Sûrement pas.

— Il faut vérifier.

Des fenêtres aux quatre coins de l’endroit trônaient, affichant un ciel bleu.

Ils ignoraient que l’ascenseur montait en ligne diagonale…

— Nous semblons bien être presqu’au sommet! Ce gars nous avait menti!

— Ah, bon, mâchait Julian.

Des hélicoptères de chasse montèrent jusqu’au niveau des fenêtres, quatre en tout, tous du même côté : face à la porte d’ascenseur. « PROTOCOLE QUATRE-CENT-DOUCE EN MARCHE », retentirent des haut-parleurs sur les hélicoptères.

Tout le monde se mit à courir en rond et à soulever les tables… hormis Alex et Julian, qui étaient confus.

— À QUOI ÇA RIME, TOUT ÇA? criait Alex, en pleine foule.

« FEU! », résonnèrent les hélicoptères.

Les vitres partirent en éclats de verre, les tables de trouèrent comme les gens furent criblés de balles. Des mitrailleuses automatiques tiraient à partir des hélicoptères sur la foule de gens vraisemblablement innocents.

16

— Où suis-je?

— Ah, ne recommence pas avec ton amnésie! Puisque j'avais le jus en boîte, le mec du détecteur a dû nous foutre dans cette cage à balles pour nous faire tuer… ou nous tester.

— Oh! Mais… nous sommes dans un hélicoptère!

Julian était ultra-musclé et cramponné sur le guidon de l'appareil.

— J'ai consommé le jus dès que j'ai vu le premier hélico apparaître. Ces hélicos, ce sont des hélicos de police, tu vois? J'le sentais pas.

— Bonne intuition!

— J’ai pris le jus (que d’ailleurs j’aurais sans doute pris pendant le souper purement pour paraître cool), et je suis devenu ce t’as de muscles que tu vois. J’ai foncé sur les hélicos et j’ai éliminé tout ennemi en vue. Vraiment, je ressemblais à un gros gorille enragé qui grimperait sur une tour pour échapper à des flics parce que j’aurais kidnappé une fille, haha!

— Elle va un peu loin, ton analogie.

— Peu importe. Ah, et tu es la fille, par conséquent.

Les deux rirent ensemble. À la fin de son rire, Julian avait repris une allure normale.

— Donc Vincent Valler avait raison, dit-il. Ce jus doit vraiment coûter des bras, des mains, des jambes et des pieds.

— Qu’importe! Nous sommes vivants!

— Vrai.

— Montons plus haut avec l’hélicoptère, suggéra Alex.

— Pas sûr…

— Pourquoi? Tu as peur? Tu ne veux pas?

— Je ne suis pas sûr que le gars en blanc mentait. Monter une

seule partie de la tour doit réellement ne pas changer grand'chose si on veut atteindre le vrai sommet, qui est constamment caché par les nuages…

— C'est toute une entreprise. Nous devrons nous manière à travers les alentours des tours de la tour, donc.

— Sans doute, fit Julian. Je ne crois pas être assez habile avec un hélico pour faire ça. Et pis nous allons bientôt manquer d'essence…

En effet, entre les deux phrases du prisonnier avait émané une série de « bip ».

— Retourne dans la salle du buffet avec l'hélico.

— J'vais faire de mon mieux!

L'hélicoptère s'approcha lentement et tout doucement du cadre de fenêtre brisé.

— À « go », on saute!

— Quoi?

— GO!

Julian et Alex sautèrent, mais seulement l'un d'entre eux parvint de l'autre côté.

— OUF! Il s'en est fallu de peu, hein, Alex? Alex?! Ah, merde! Il m'avait dit de déposer l'hélico dans la salle! C'est vrai! J'ai oublié de lui dire que ça ne

marcherait pas et j’ai… j’ai juste pensé au reste, je crois… MERDE!

Julian s’empressa d’ouvrir l’ascenseur et d’y entrer. Quelqu’un s’y tenait aussi, mais son attention ne s’y porta pas instantanément. Alors que Julian appuyait sur un des boutons au hasard, le long douanier vêtu de blanc lui saisit le poignet.

— Ah, ça non, môssieur. Vous n’irez pas plus loin.

17

— C’en est pour peu, déclara-t-elle.

Son hamac barbotait.

— Tu seras une grande femme. Je n’en doute pas.

— Mai vous doutez pour Archipelago, alors pourquoi pas pour moi?

— Parce que lui, il sautille partout comme une sauterelle. Il n’est pas capable de se mettre des limites, même si sa vie en dépend. Et puis bon, tu l’as vu en action, non?

— Rien ne sert de le déprécier, maître. Il ira mieux plus tard ou

je-ne-sais-quoi. Tenons-nous-en à cela.

— Non. Pas vraiment, non. Archipelago tombe dans une spirale de régression. Je l'ai remarqué ces temps-ci.

— Ah, bon? Il était temps, maître!

— Je t'envoie en mission pour le retrouver et lui annoncer qu'il est libre, désormais.

— Hein?! Mais c'est vous qui le forciez déjà hier à…

— Garde ton hier pour demain.

Archipelago jouait à tirer des canards en plastique sur la tour quand Adrianna arriva.

— Je ne rentrerai plus chez le maître, déclara-t-il lorsqu’il sentit sa présence.

— Pas besoin de rentrer, dit-elle. Il te relâche de toutes tes fonctions. Et, par conséquent, si tu veux, tu peux vaquer à tes occupations et… partir d’ici.

Archipelago se retourna vers elle avec son canard. Il était incrédule, ébahi, mais encore maussade.

— C’est même pas vrai.

— Oui, ça l’est. De toute manière, il m’a aussi dit que j’étais devenue une presqu’adulte qui peut se rendre à la tour et aux cours toute seule.

— Donc… je peux faire ce que j’veux?

— Oui.

Pour la première fois depuis longtemps, Archipelago sauta de joie.

— Mais tu sais… j’ai quand même envie de te voir à la maison.

— Mais oui! Bien sûr!

— Donc tu reviendras, hein?

— Oui, probablement.

— Comment ça, « probablement »? Dis que tu reviendras à la maison!

— Je ne sais pas! Enfin, y as-tu déjà pensé? Je peux sauter

partout où je le veux! Et les autorités ne me font même pas peur!

Elle lui lança un regard désapprobateur.

— Enfin, bon, c’est super, comme nouvelles. Merci.

Il lui fit un câlin. Elle rougit.

— Pas besoin d’me remercier. Il n’aurait pas dû te dire ça!

— C’est ça.

— Mais si, j’te dis!

— Peu importe. Viens, on rentre à la maison. Pour manger. J’ai faim.

— Est-ce que tu apportais tes canards?

— Ils ne sont pas à moi, mais je peux t’en apporter un si tu le souhaites.

— Euh… non.

— D’accord.

— Attends.

— Quoi?

— Tout compte fait…

— Ah, je savais que tu en voulais un, Adri! Haha!

Ils repartirent vers le temple avec le sourire aux lèvres.

— Hé.

— Quoi?

— J’ai froid.

— Oui, et?

— Laisse tomber.

— Ah, d’accord.

Ils se regardèrent, puis elle zieuta ailleurs. Ils sourirent.

— Quoi?

— Rien, bon!

— Allons, dis-le.

— Tiens ; prends ma main, j’ai froid.

18

C’était comme des languettes d’ange. Alex hallucinait des opinions qui dépassaient le réel. Des plumes de harpies, des pleurs de chérubins… Tout pour revenir à soi comme on revient à la vie. Alex se réveilla chez Miyuki.

— Tu dormais.

— Oui. J’ai fait un mauvais rêve. J’étais… perdu.

— Chéri…

Il lui tint les mains.

— Je serai toujours là pour toi. Je t’aime.

— Mais… je ne te connais pas assez pour t’aimer.

— Aime-moi quand même. Sais-tu aimer comme il le faut?

— Ça ne se fait pas, sourit Alex. Il n’y a aucune manière parfaite d’aimer.

— C’est pourquoi je te le demande, en ce moment lorsqu’où les carillons du fantasme sonnent. Laisse tomber les églises, confesse-toi à moi. Je suis fragile aux yeux des autres, mais en vérité, mon cœur est fort.

— Difficile à dire, marmonnait Alex comme s’il fut en train de résoudre une énigme.

Miyuki le baisa.

— Plus difficile à dire qu’à faire.

— Oh, mon dieu.

— Laisse les dieux de côté. Ils ne valent pas notre amour.

Miyuki prit Alex dans ses bras. Ce dernier y trouva un réconfort sans pareil, hors-pair. Alex ne pouvait pas refuser la vue d’un tel homme, envahissante de belles couleurs et émanant de la pleine chaleur.

— En suis-je un dégénéré si nous copulons?

— Cela dépend de si tu m’aimes. Si tu m’aimes au moment de faire l’amour, alors tout est dans l’ordre.

— Mais tu es un homme.

— C’est peu dire, moi qui ait les cheveux longs et les cils lisses.

— Mais tu demeures un homme.

— Et alors? Qu’est-ce que ça peut bien faire? Tu m’aimes…

Miyuki se pencha en retirant les vêtements d’Alex.

— Mais!

— Vas-tu t’y résoudre, oui ou non? Tu m’aimes!

— Oui, je t’aime!

Et alors Miyuki prit le membre d’Alex dans ses douces mains, le caressa et s’enjoliva avec. L’humeur dans la pièce rehaussait l’esprit.

— Je ne comprends pas trop ce qui se passe!

— Mais tu aimes ça. Et c'est correct.

Alex conduit timidement Miyuki à la chambre. Miyuki enfila une robe de princesse dans la noirceur de la nuit.

— Comme tu es beau!

— Dis que je suis belle!

— Tu es belle.

Alors Miyuki prit Alex par le cou et s'y laissa attacher par l'autre. Étreinte.

« La friction de deux êtres humains est en soi une beauté, quelque chose qui fait de notre

espèce un amalgame de sentiments enhardis, mais nobles », pensait Alex. Il aimait vraiment le comportement de son ami, et sans jugement, il se souvenait du portrait secret de lui-même qu'il avait trouvé dans la garde-robe tout à fait féminine de Miyuki.

Les deux vécurent au rythme de la nuit dans un épanouissement total de l'Être, une expansion de ce qu'il faisait. Et c'est ainsi qu'ils finirent à l'aube par, épuisés, s'endormir en fondant l'un dans l'autre.

Le lendemain matin, Julian retrouvait Alex en train de siroter du thé paisiblement, les deux amants regardant la vieille

télévision, blasphème des grésillements de noir et de blanc.

19

« Si le cœur te fait mal à ne plus qu’en savoir, alors peut-être ta tête n’y en est qu’à la fête. Peut-être jamais sauras-tu comme il est ingénu de se battre à sang et à tort et à mort! », chantait le petit bonhomme bleu.

Archipelago s’enjolivait dans un bar laitier, et les femmes elles aussi d’un serein avaient d’enviables seins. Il ne payait aucune mine à la fronde de troupes et de gentes des contrées, car lui aussi sautillait de joie comme un grain de maïs trop cuit. L’heure appelait à la fête, et la fête rappelait à l’heure qu’on se souvenait d’une tendre

et mielleuse lune. Sans quoi, quelle ruche grésillait au temps des carmélites de l’humour? Les prêtres de l’indignité se dévergondaient et les euphories prenaient des envols de douce philosophie, pointée d’une teinte (comme la vie) de gaieté.

Archipelago s’assit auprès de deux femmes (entre elles).

— Bonjour, mon chéri.

— Bonjour, la nuit! fit Archie, avec la langue sortie.

Les deux femmes rirent.

— Comment allez-vous, les belles?

— Bien, oui-da! Bien! La nuit tonne à son plus beau jour dans cette petite auberge d'amour!

Mais alors Archipelago lâcha son sourire et les grasses femmes en voyant quelqu'un qu'il n'aurait jamais cru voir.

— Un prisonnier!

— Dans une taverne de la tour, oui. Passe ton chemin.

— Mais tu me dis quelque chose.

— Tu t'es trompé de gars. Je ne suis qu'un bon citoyen.

— Non, non! Je t'ai vu en tenue de prisonnier, l'autre jour! Qui es-tu?

Voyant qu’Archipelago, tout croche, attirait l’attention et la mettait par conséquent sur lui, Julian mentit.

— Je suis un étudiant de la tour.

— Oh! Mais c’est cela! se convainquait Archie. Tu es étudiant à la tour et tu passes prendre une bonne liqueur, pas vrai?

— Oui.

Archipelago, hurlant son nom et qu’il voulait une bière pour son nouvel ami, tomba le front sur le comptoir du bar.

— Fais attention à toi! gronda la barmaid. Tu peux nous approvisionner du fric pour des

mois, alors ne te casse pas tout de suite!

— Oui (il fit un rot) madame! Champion! Tiens, l’étudiant, TA BIÈRE.

Julian ne la refusait pas, mais il se sentait encore observe. C’est alors qu’il eut une idée.

— Vivement la bière! Un toast à la bonne heure!

— À LA BONNE! cria Archie (qui est, soit dit en passant, un surnom diminutif d’Archipelago, soit un surnom).

— POUR ARCHIE! encourageaient plusieurs.

— YOUPI!

Archipelago finit une bière de plus.

— Alors, mon ami, ton nom?

— Julian.

— Désolé d’avoir cassé ton bureau, l’ami. Je saute trop haut parfois.

— Ah, non, mais ça ne fait rien, rien du tout, rien de rien de rien!

Et c’est ainsi que les deux jeunes hommes passèrent le restant de la nuit.

Au temple, Adrianna parvenait mal à dormir sur ses deux oreilles. Le vieux maître ronflait, aussi.

O. finit son lait froid et sortit du bar (laitier, ou pas?).

20

— Comment t’es-tu rendu ici?

— J’ai utilisé le petit téléphone en tombant, dit Alex.

Julian sentait encore la bière de la veille. C’était une odeur de lait sucré et alcoolisé comme on en faisait dans ce bar.

— Tu es chez moi, dit Miyuki, avec mes règles : va te laver.

Miyuki sortait des trousses de maquillage et des vêtements de femme pendant la douche du prisonnier.

— Nous allons changer votre histoire, dit Miyuki.

— Comment?

— Tu verras après la douche.

Il envoya Alex se laver aussi. Dans l'étroite et longue cabine de douche de Miyuki, il n'y avait que des barres de savon faites à base de choses naturelles et biologiques.

L'heure sonna où Alex et Julian n'avaient plus de vêtements masculins.

— Pourquoi s'habiller comme ça?!

— Oui, je veux dire…

— Attendez, fit Miyuki. Ne prenez pas un bien en mal. Maintenant, je vous change en femmes.

Miyuki s’appliqua de tout son gré sur l’apparence de Julian, qui en devint comme transformé.

— Mais pourquoi?

— Haha! Avec ta voix, on dirait que t’es une fille qui fume dix paquets de cigarettes par jour! s’esclaffa Alex.

Miyuki rit aussi, mais quand vint le tour d’Alex, le propriétaire de la maison était le seul à rire.

— Asseyez-vous sur les fauteuils, maintenant.

Ils s’exécutèrent et Miyuki prit chacun des hommes par la gorge. Ses mains manipulèrent leur gorge de manière à…

— Ah, je… je parle comme une femme, maintenant!

— Quoi! Ah, moi aussi, maintenant!

— À bas la virilité, secoua comme ses cheveux l'adorable Miyuki. Désormais, vous vous appellerez Alexia et Julie.

Après réflexion, les deux garçons se mirent à l'idée que c'était un bon plan.

— Avec cette apparence, on ne nous reconnaîtra pas!

— Et, gars ou fille, nous atteindrons le sommet de la tour un jour ou l'autre!

— Bien! Magnifique, même! Vous êtes mes deux belles

petites poupées d'amour, s'excita Miyuki.

Julie fut dégoûtée d'entendre ces mots, mais l'idée de la prison lui plaisait encore moins (donc elle (il) ravala sa salive).

— Aujourd'hui, nous passerons par l'école pour monter tout en haut de la tour, fit Miyuki.

Les yeux des deux travestis s'illuminèrent.

— On pourra mater des filles toutes nues dans leurs vestiaires!

— Ah, ça se pourrait! pensa tout haut Alex.

Mais Miyuki sortait déjà de la maison.

— Attends-nous!

— Non : Suivez-moi.

La cloche du cours de sciences et technologie sonnait, annonçant en fait que tout commençait. Assis à leurs bureaux dans cet ordre respectif : Alex, Miyuki et Julian, ils ressemblaient vraiment à des filles.

— Je ressens un inconfort grotesque.

— Tu veux ma chaise, Julie?

— NON MERCI! Tu sais de quoi je veux parler…

Un autre étudiant zieutait les faux seins de Julian.

— Le professeur va bientôt commencer.

La leçon, en effet, commença. Le cours était plus élémentaire que banal, et ironiquement, on y parlait de reproduction. À peine quelques minutes l’exposé magistral commencé, la porte de la classe s’ouvrit brusquement.

— Excu… Excusez-moi, professeur.

— Tu es encore en retard, Adrianna.

— Oui…

— Va te trouver une chaise. Tu sais ce que je pense des retardataires.

Elle partit s'asseoir vers Alex, fut surprise de découvrir que sa place du coin près de la fenêtre était prise.

— Donc, tu es nouvelle ici.

— Oui, mais pourquoi…

— C'est quoi ta chanson préférée?

— Euh… Mais pourquoi avoir lancé ce gars à travers la fenêtre?

— Il n'y avait plus de place.

— Ah, bon.

— Ce sont des choses qui arrivent, tu sais. Il faut prendre sa place dans ce monde.

D’ailleurs, tu me sembles un peu trop gênée.

— Ah…

— Ton nom?

— Je m’appelle Alexia, mais…

— Quoi?

— Appelle-moi… Hem… Alex. Appelle-moi Alex.

— Et tu faisais quoi, déjà, ici?

— On tente le tout pour le tout, répondit Miyuki. Moi, elle et mon autre amie, et je va déchirer à un examen d’accès à la tour.

— Pardon?! Mais vous êtes folles!

— Pas autant que toi, dit Julian (Julie). Tu restes toute ta vie au

bas étage de la tour pour quelle raison? Tu ne deviendras pas grand’chose si tu t’en contente.

— Hein!

Le cours était complètement interrompu par ces chuchotements qui s’étaient transformés en dialogues de haut débit. Alex ne voulait plus participer au jeu de Miyuki. Il s’étampa la gorge, défit ses faux cheveux et enleva son maquillage d’un seul trait sur sa manche.

— Voilà! Je suis un gars qui désire seulement monter en haut de cette putain de tour! Pourquoi est-ce que ça ne rime jamais à rien?!

Le professeur eut un petit rire.

— Mon cher ami, je peux comprendre votre désarroi. Cependant, ne vous méprenez pas : vous monterez à l'étage de l'examen, qui est le vingtième étage. Prenez l'ascenseur au bout du couloir et pesez sur le chiffre vingt.

— Parfait!

Alex, Julie (redevenant Julian), Miyuki et Adrianna s'en allèrent tous les quatre dans l'ascenseur.

— Allons-y, dit Adrianna. Peu m'importe!

21

Archipelago souffla sur sa fève avant de la manger. Elle n’était pas très bonne.

— C’est succulent, dit Christian.

— Pas sûr. Tout compte fait… je ne crois pas vouloir devenir chasseur de fèves.

— Pourtant ce bison-fève était merveilleux à tuer.

— Oui, mais… je ne crois pas vouloir grand’chose de la vie. C’est bien simple : rien ne m’attire. Rien… sauf une chose.

— Quelle est-elle?

— Cette tour dans laquelle nous sommes. Je veux la gravir.

— Oh, là là! Bonne chance, alors. Seuls les fous savent comment gravir la tour.

— Justement! Et si quelqu’un de sensé savait comment le faire? Ce serait une nouvelle historique! On en ferait un… un roman!

Étrange pensée.

Bref, Archipelago partit avec son ami vers l’étage de l’examen dont les nouvelles se répandaient vite. Apparemment, un seuil de l’ascenseur était bel et bien limité par un arcane ou une quelconque cachotterie que des gens voulaient peut-être dévoiler (on parlait là des

« examinateurs », qui examinaient les « monteurs »).

Lorsqu'Archipelago et son ami furent rendus à l'étage vingtième, ils entrèrent dans une salle toute blanche et gigantesque, où beaucoup de monde attendaient.

— Mais! Voyons! Adrianna, que fais-tu ici?!

— Je veux monter de grade. Je ne suis plus une écolière de bas niveau. Je veux devenir maîtresse!

— Et vous… vous me dites quelque chose! Oui, j'vous ai vu au bar!

— Désolé du costume. C’était pas voulu.

— En route, les amis! chantonna Miyuki.

— Nous faisons une belle équipe, dit Alex. C’est super.

Ça, O. le voyait.

22

Le maître des métaphysiciens se réunissait avec l'architecte de la tour et le directeur des examens.

— Bonjour à vous, messieurs. Comment allez-vous?

— Bien, dit l'architecte (celui qui était, parmi plein d'autres architectes, le maître de l'organisation). Il nous faudrait un nouveau système. Un nouveau système qui ralentit les gens lorsqu'ils veulent monter dans la tour. Confondre les étages ne suffira pas longtemps.

— Et mes examinateurs ne retiendront pas des gens chevronnés d'avancer encore et

encore, sinon de toujours tenter leur chance.

— Eh bien, dit le métaphysicien, jusqu’à maintenant, vous faites tous les deux un excellent travail, de même que plusieurs employés de la tour se rendront, s’ils ne le font pas déjà, intéressants. Nous pourrions créer des paliers d’importance, des salles de trésors et des examens volumineux en densité ; intéressants. Mais, certes, tout cela ne ferait pas non plus. Pour se rendre jusqu’au bout de la tour… il nous faut *nous,* c’est-à-dire les métaphysiciens, pour créer ce qu’il faut.

— Donc il faut quoi, au juste? demanda le maître architecte.

— Il faut que vous construisiez plus, toujours plus d'étages. On ne peut permettre à personne de comprendre les rouages de cette tour, sinon...

— Sinon quoi? fit l'examinateur en maître.

— C'est évident! dit l'architecte. Il faut tout construire, et parfois même reconstruire ou rénover!

— Exact, dit le métaphysicien. Et vous, monsieur le directeur?

— Je sais quoi faire, assura-t-il. Je commanderai toujours plus d'examens et j'approvisionnerai tout ce qu'il faut à la tour pour qu'elle demeure ce qu'elle est.

— Parfait! souffla le métaphysicien en chef. J’aime notre collaboration. À la bonne heure!

— À la bonne heure!

— À la bonne heure!

23

Le vingtième étage n’était qu’un casse-tête vide où un jet de pièce pouvait téléporter ceux qui tombaient sur « pile » au prochain étage. Presque tout le monde y parvint y compris l’équipe d’Alex (il s’y considérait le chef). Le vingt-et-unième étage consistait à courir jusqu’à une trappe d’entrée qui menait au vingt-deuxième étage. Ce dernier, contenant un examinateur, éleva son plancher de manière à isoler les gens en équipes. Alex, Julian, Miyuki et Adrianna se retrouvèrent ensemble. Archipelago était la, avec Christian, et il ne se

rappelait plus qu'Adrianna était là parce que sa tête lui faisait défaut en plein dans le feu d'une conversation stupide sur les fèves.

— Tiens, fit un architecte à l'examinateur (il lui tendait un carton). Nouvel ordre du boss.

— Ah, je vois! On ne doit pas tuer des gens tout de suite…

Alex était prêt à presque tout (il n'aurait pas voulu entendre ça).

— Donc, désormais, plus de pièges unilatéraux?

— Non, fit l'architecte. Il n'y aura que de façons de monter. Plus de culs-de-sac nulle part. Seulement, des façons seront

moins… « agréables » pour les escaladeurs et les curieux.

— Bien vu! dit l’examinateur. Maintenant, que le jeu commence!

Quatre murs, un pilier élévateur, et l’équipe d’Alex se trouvait isolée dans une salle piégée. Dedans : un jeune et maigre examinateur accompagné de trois robots.

— On va gagner!

— Cet examinateur est lâché, dit Julian. Mes talents de voleur nous permettront la victoire.

— Pas sans moi, dit Miyuki.

Sans vraiment le savoir, ils avaient laissé le temps à

l’ennemi de former une barrière protégeant mutuellement robots et maître.

Julian détraqua un robot. Un autre robot mit Julian hors-combat. L’examinateur s’apprêtait à réparer un autre robot, donc Miyuki en profita pour cerner un des autres ennemis. Il évita de justesse le coup de Miyuki. Alex partit aider Julian tandis qu’Adrianna portait secours à Miyuki. Un des robots attaqua encore Julian. Alex vengea Julian. L’examinateur épongeait les dégâts de son robot, donc l’attaque ne pouvait continuer. Miyuki tourna la situation à l’envers en menaçant avec son agilité l’examinateur.

Ce dernier menaça d'attaquer Adrianna, et alors Alex paniqua. Il finit battu par un robot tentant d'aider l'examinateur, et ce ne fut pas en vain. L'examinateur distrait par l'avantage fut cerné par Miyuki ET Adrianna. Le premier robot n'était plus en posture d'attaque après avoir mis Alex K.O. et, bien que l'autre défendait son maître, il ne faisait pas le poids. Dans le calme, Miyuki désarma la situation.

— On… a gagné?

— Oui, Julian. Oui.

Archipelago et Christian tombèrent nez à nez avec une examinatrice qui semblait puissante.

— Oh! On m’assigne à un chasseur de fèves! Quelle coïncidence!

— Quoi? demanda sans pointe de curiosité Archipelago.

— J’ai justement avec moi quatre cochons verts de fèves!

Ça n’était pas une expression. Quatre cochons étranges verts sentant le lard se répandirent aussitôt dans la salle d’examen.

— J’EN AI UN! fit immédiatement Archipelago.

Un autre cochon se lança sur Christian, qui le poignarda.

— Et hop!

L’examinatrice, bien qu’elle ait en laisse ses deux autres cochons, faisait face aux redoutables sauts d’Archipelago. Il l’entraîna dans le mur et défonça la pièce. Christian, laisse curieux, prit un autre des cochons dans ses bras (il était petit).

— Double victoire, fit Christian, rejoignant le trou d’Archipelago.

24

Les deux examinateurs dans la pièce, l'équipe Alex et Archipelago n'en faisaient plus qu'une.

— Qu'ils sont forts! Aide-moi, toi!

— Eh, mais j'ai été battu, moi aussi!

Les deux s'inclinèrent en tremblant.

— Tenez, une clé pour le vingt-quatrième étage.

Le plafond s'approchait du sol.

— Où est la porte?! cria Adrianna.

— Oh, mais j’ai oublié : tout est si blanc ici, dit l’examinateur, gêné.

— SORTEZ, TOUT LE MONDE! cria l’examinatrice.

Alex, Adrianna et Julian sortirent immédiatement par le trou d’Archipelago dans une autre pièce blanche qui (par chance) était, elle, aussi sûre que possible.

L’examinatrice sortit elle aussi. Mais l’examinateur était mort écrasé par le plafond. Christian mourut de la même manière parce qu’il avait échappé son cochon, qu’il poursuivit ensuite jusqu’à son écrasement total.

— Tout ça n’était pas censé arriver! dit la pauvre employée, prise en pleurs.

— ET TOI, ADRIANNA! QUE FAIS-TU ICI?! TU AURAIS PU MOURIR!

Elle le gifla.

— Même chose pour toi, idiot!

Soudain, le sol se mit à trembler. Tous regardaient autour d’eux-mêmes, mais rien ne se produisait. L’examinatrice accourut à un mur et utilisa une clé qu’elle avait gardée pour elle-même.

— Bonne chance!

Elle claqua la porte. Archipelago se fâchait et se préparait à

défoncer un autre mur, mais Adrianna lui priait de ne pas le faire. Après tout, la pièce était sécure. Le mur de la pièce effondrée trembla. Il explosa.

O. arrivait, terrifiant Alex et sa bande.

— JE LE RETIENS! cria Archipelago, voyant son allure menaçante.

— Pas la peine, dit Miyuki (qui avait discrètement survécu). Je te défends, recouvre des forces.

O. attaqua directement Miyuki, ayant marché froidement jusqu'au groupe. Archipelago frappa d'un plein bond O., mais il ne le fit que reculer. Alex se mit en place, prêt à défendre

Archipelago. Julian défendait Alex. Voyant l’état des choses, O. pouvait choisir d’attaquer soit Adrianna, soit Julian.

Dans un effroi terrible tonnant sur le groupe, O. restait stoïque malgré les coups. Archipelago se défoula sur lui, mais comme la mer flatte le sable ou les feuilles, l’asphalte. O., dans sa tenue toute noire et avec son chapeau dissimulant son regard comme ses intentions. O., dans une ode à la terreur qu’il semait lui-même. Rien ne pouvait correctement se débarrasser de sa vie, comme s’il était une tache infinie.

O. choisit enfin Adrianna, car elle semblait plus séparée des

autres. Archipelago bondit au secours de sa bonne amie. Il n’y avait plus rien d’autre à faire que regarder.

— Mais où est Miyuki?! cria Alex.

Alex alla ramasser le pauvre jeune homme étalé sur le sol. Mais Julian en était à peu de s’effondrer, lui aussi.

Quand alors un cochon de fève, le dernier restant, mordit le cul de O., ce qui le paralysa.

— Merde, les gars! Sortons d’ici! cria Archipelago.

La bande traversa le mur-plafond brise. Ce n’était qu’un

trou de cul-de-sac, mais Archipelago défonça le plafond.

— En avant, mon kiki! dit faiblement Julian.

Archipelago emmena tout le monde au plus haut étage, chacun à l’aide d’un bond. Passèrent en ordre Adrianna, Julian, Miyuki et Alex. Une fois rendu à Alex, on aurait juré que O. pouvait les rattraper. Mais non, il ne sautait pas du plancher, du trou, jusqu’à un toit éloigné.

25

Alex, Julian, Archipelago et Adrianna entraient dans un marché. Ils n’avaient rien en poche. Les alentours prsentaient une population de grenouilles humanoïdes innombrables, Elles croassaient, offraient des emplettes. Julian se mit en tête que de voler un article du marché était une bonne idée. Il se plaqua devant plusieurs magasins (qui étaient très libre-service) et tenta sa chance. Il se rendit compte que tous les magasins l’échapperaient de vue, mais que l’un d’entre eux (en particulier) était très vulnérable.

— On devrait tenter de tout voler.

— Contentons-nous du strict nécessaire pour voyager, dit Adrianna,

Le groupe décida de ne pas braquer le petit magasin vulnérable dans l’excès (décision motivée par Alex). Ainsi, la troupe s’équipa de sacs de voyage de basse qualité. Adrianna, toutefois, n’était pas à plaindre avec son sac à main et son sac-à-dos scolaire.

— Montons, dit Alex.

Ils montèrent et, au prochain étage, l’ascenseur annonça quelque chose.

— Désormais, vous devrez insérer une pièce ou une carte d’identité dans l’ascenseur pour déverrouiller un nouvel étage ou pour accéder à ceux que vous avez déjà visités.

Ils en étaient venus au trentième étage avec le temps (oui, beaucoup d’étage furent omis ci-présent).

Étage 31 : des statues grecques vivantes.

— Pas touche à ma bouche, sainte-nitouche.

— On va vous casser en quatre, sourit Julian d’une malignité.

Alex causa un miracle ésotérique. Il trouva des

escaliers menant à une chambre secrète. Une statue de dieu ancien trônait. Elle offrait une carte spéciale d'identification.

— Ce sont… Ce sont nos cartes d'identité! Des cartes d'identité gratuites!

Mais les escaliers ouvraient sur une autre chambre…

Un gigantesque poulpe de pierre cerna Alex.

De leur côté de la chambre, Adrianna se défendait très bien. En fait, elle avait un regard froid et un cœur de pierre incomparable. Elle réussit à détruire une statue (la plus menaçante, même). L'une des statues affichait une telle beauté

que rien ne servait de l'attaquer. Elle pouvait faire pleurer n'importe qui. Elle s'attaqua donc à Adrianna, par vengeance, mais sa force ne se comparait pas aux talents d'esquive de la jeune fille qui, avec dérision, devinrent des flatteries. La statue fut déstabilisée et neutralisée. La dernière statue se rendit, craignant pour sa vie, et mena l'équipe vers le chemin d'Alex. Adrianna se sentait hors d'état de nuire, donc elle laissa aux hommes la responsabilité de cet horrible démon gris. Le paysage aux alentours, de flambeaux et de piliers, ramenait des temps anciens. Alex lança une arme antique qui traînait

par là. Le poulpe de pierre fatigua avec ses tentacules l’endurance presque parfaite de Julian. Le prisonnier exécuta une technique de lutte sur un tentacule et le brisa. Archipelago voyait que le poulpe était pris dans le coin de la pièce. Archie n’avait plus assez de force pour attaquer, aucune idée en tête, mais Alex lui prêta main forte en duo avec Julian pour briser un autre tentacule. Le poulpe de pierre géant claqua le visage de Julian. Il perdit connaissance. Réunissant toutes leurs forces, Archipelago et Alex brisèrent le poulpe en morceaux avec un fléau d’armes et une volonté de fer. Toute l’équipe était épuisée.

On examina les cartes, chacun en prit une : tous s’étaient vu offrir (par un examinateur dans les parages) des cartes d’identité de la tour.

— On redescend en bas!

— Attends, dit Archie. Prenons des armes pour les vendre.

Ce qu’ils firent, gros tas mou d’épuisement qu’était leur équipe.

26

Rénovations des dix premiers étages en centres commerciaux terminés, les dix suivants devinrent labyrinthes pour les curieux, et les dix d'après, des salles de tests pour les explorateurs de la tour.

Les rénovations s'étaient faites en une nuit.

— Nous avons atteint un nouvel étage, mais…

— À quoi bon y aller? On nous a blessé.

L'équipe retourna chez Miyuki pour se reposer. Devenus à travers les épreuves, Alex, Julian, Archipelago, Adrianna et

Miyuki gardèrent contact à l'aide de téléphones cellulaires spéciaux. Miyuki avait subi de graves blessures contre O., donc il demeura chez lui. Archipelago et Adrianna partirent de leur côté jusqu'à leur temple, en dehors de la tour.

— Il ne reste plus que nous deux, fit Alex.

— Oui, dit Julian.

— Mangeons un peu, puis repartons au 32e étage.

— Ça me va.

32e étage : une salle de pièges. C'étaient des mines, littéralement. Alex trouva comment les activer juste en

regardant les panneaux d'avertissements, puis déjoua le système en remarquant des failles dans les carrelages où les mines étaient placées.

33e étage : c'étaient là deux bandits.

Alex avait la tête ailleurs. Il pensait au sommet de la tour, à quand il allait y arriver.

— Les gars… Je suis un bandit, moi aussi. Pas besoin de me tabasser. Et pis… JE SUIS LE PLUS FORT!

Julian était à peine plus gros qu'eux, tout maigrelet pourtant, et il avait réussi à les faire fuir.

Alex remarqua quelque chose.

— Hé, Julian.

— Quoi?

— Ça marque sur notre carte d’escalade de la tour que le nombre d’étages traversés vaut plus que la hauteur de l’étage en soi, car tout change, ici.

— Comment ça se fait?

— J’sais pas trop, on doit simplement continuer à avancer. Mais demain, on sera comme par magie aussi avancés qu’on avance avec ces cartes.

— Et à quel point sommes-nous avancés selon ces cartes?

— Nous sommes « niveau 2 ».

— « Niveau 2 » ?!

— Ouais… Le reste importe peu. La carte d’identité s’active quand nous visitons un étage, et elle nous permet de « monter de niveau » quand nous visitons un nouvel étage.

— Tout ça, c’est mêlant! Je n’y comprends rien!

— Je dis juste qu’on est moins avancés qu’on le croyait.

— AH, ça, alors! TANT MIEUX!

— Relaxe! Nous devrions continuer.

— Continuer? Et pourquoi, s’ils changent toujours toutes les putains de règles, ici?! On n’en ressortira jamais vivants!

— Je ne sais pas dire quoi que ce soit à ta place, mais moi, j’accepte cette réforme avec les niveaux d’expérience. C’est comme si… comme si la tour se simplifiait, malgré son hasard constant. Plus on monte de niveau, mieux c’est.

Ils montèrent de niveau.

Niveau : 5. Étage : 6.

Des démolisseurs, la nuit, firent écrouler des étages.

— Tenons-nous en aux niveaux, répétait toujours Alex. Je comprends leur philosophie : ils veulent identifier les meilleurs, peu importe l’architecture du bâtiment.

Niveau 6 : une petite cage renfermant un troll dans une grande pièce (que Julian déglingua tant sa frustration le rejoignait).

Niveau 7 : Alex et Julian se rendirent compte que les examinateurs évaluaient selon des examens qui faisaient remporter des niveaux programmés dans la tour et que l’accès aux étages spécifiques devait être programmé dans la carte, que les étages enregistrés avaient presque tous été détruits et cetera.

Niveau 8 : petite dépression défaite par Vincent Valler.

27

— Au fond, les examinateurs importent plus que les étages.

— Les niveaux importent plus que les étages.

— Les niveaux permettent de gagner des étages. Vous pouvez sacrifier des niveaux pour des étages, leur confiait Archipelago.

Horreur et dégoût.

— ON VEUT RENCONTRER CELUI OU CELLE QUI EST DERRIÈRE TOUTE CETTE MERDE!

— OUAIS!

— Rien ne sert de paniquer, les gars. Ne sacrifiez pas vous

niveaux pour rien, montez toujours dans la tour et vous serez toujours examinés. En montant, vous monterez de niveau. En effectuant des exploits et des examens, les examinateurs vous donneront des niveaux. Soyez actifs et ne reculez devant rien, c'est tout. Vous pourrez d'ailleurs bientôt acheter des trucs avec vos niveaux. Ce sont des crédits de la tour, en gros.

— MAIS ELLE EST OÙ, LA FIN DE CETTE MAUDITE TOUR?!

Totale confusion.

28

Archipelago savait (partiellement) de quoi il en retournait, car enfin, il sautait bien plus haut que tout le monde. Lors d'un de ses voyages, il avait rencontré des fous. Deux fous qu'il se devait d'affronter pour remettre des niveaux dans sa carte.

— L'activité m'est bien plaisante, confiait-il à Adrianna.

Les deux fous s'agençaient en un symbiote terrifiant de chair humaine délirante. Mais Archipelago initiait le combat. Il se sentait faible à cause de son incessante promenade dans la tour, mais sa chance jusque-là

lui avait souri. De plus, il savait qu'il se défendrait bien (avec quelques bonnes idées).

Mais la masse folle était un amalgame de chair incroyable. Qu'en retirer, hormis de vulgaires niveaux? Archipelago, en confiance de ne pas avoir à protéger Adrianna dan cette aventure, s'attaqua à l'un des siamois en pensant à elle. Soudain, la grosse masse se remplit de matières grasses là où on l'avait trouée. Archie se cacha dans le gras pour éviter la prochaine attaque. Mais le tas informe possédait des mâchoires dans son gras. Archipelago, prisonnier, fut horrifié. Il bondit à partir de l'intérieur du fol

amalgame (avec toutes ses forces), ce qui fit exploser le gros tas de boyaux dégoûtant. La créature tenta une offense, mais Archipelago bondissait dans un va-et-vient trop rapide pour elle. Un jet de pus, puis Archie glissa sur le sol avant de rebondir. C'est alors qu'Archie lança de vieux organes perdus sur la créature.

— RETOUR À L'ENVOYEUR!

Victoire. Niveau 11 atteint.

29

Adrianna se plaint de suivre Archipelago.

— Ça nous aidera à avancer, dit-il.

Dans ce nouvel étage, trois grosses gélatines à détonation se promenaient machinalement, tandis qu’une gélatine sautillante d’un rouge vif bondissait un peu partout.

— On dirait qu’ils sont combustibles, fit Archipelago.

Archie se positionna pour défendre la fille. Il comptait peut-être attaquer bientôt. Les gélatines sautillaient partout, ne changeant de trajectoire que

très peu. La gélatine troubla le trajet d’une autre, et Archipelago en profita pour les attaquer. Archipelago comprit comment la gélatine attaquait : elle sautillait sans cesse, vibrait et espérait toucher un innocent ainsi. Archie sauta dessus, la faisant éclater en un jus disparate. Adrianna joignit toutes ses forces à l’agilité d’Archipelago, mais il s’en fallut de peu pour qu’ils saisissent la petite gélatine rouge.

— C’est gagné! rit Adrianna.

— Il reste d’autres ennemis.

Les deux autres gélatines normales se pavanaient. Archipelago se plaça devant

l’une d’entre elles et lança un bout de gélatine rouge dessus.

Les deux ennemis volèrent en éclat d’un seul coup.

Adrianna voulut se mesurer au dernier ennemi, mais Archipelago le saisit avant elle. La pièce était vide de surprises, la gélatine vide de sens, et le combat fut vide d’adrénaline.

— À peine difficile, dit-il.

Archipelago : niveau 13. Adrianna : niveau 12.

30

Miyuki pénétrait dans un étage noir, ressemblant à un château abandonné. Il était rétabli de la veille, voulant venger son corps en infligeant de la douleur. En tout cas, il se trouvait au bon endroit pour se défouler. Trois squelettes de chauves-souris se faisaient manipuler, en laisse, par un grand homme maigre et blême (il était beaucoup trop grand pour être normal).

— Rendez-vous, monsieur.

Ce dernier parlait dans une autre langue. Miyuki ne s’en aperçût pas, mais un grand chevalier pourri avec un casque muni de fausses ailes de chauve-

souris métalliques se tapissait dans l’ombre.

Miyuki fonça gracieusement sur le manipulateur.

— Carte d’ascenseur, s’il vous plaît!

Il tentait de raisonner avec lui en lui montrant sa carte de niveau 14. Le manipulateur envoya en un clin d’œil ses chauve-souris vers la carte, mais Miyuki frappa violemment l’homme dans le ventre. Le véritable combat ne faisait que commencer. Miyuki agrippa le manipulateur par la taille et saisit un des fils de chauve-souris. Avec, il lui tailla le ventre. Le manipulateur était à terre. Mais les chauves-souris

se promenaient encore dans une noirceur indéchiffrable. L’armure chauve-souris sortit enfin du néant pour attaquer, mais Miyuki se trouvait déjà en alerte : trop tard pour le surprendre. Le jeune homme attaqua l’armure avec sa bourse, elle tomba en morceaux (l’armure) soutenus par rien du tout. Restaient les chauves-souris de chasse. Miyuki brandit sa bourse partout, élégant comme un gymnaste performant une danse aux mille et un saltos, et il vint à bout de ses ennemis ainsi.

— Ouf! Je suis crevé… mais j’ai été magnifique!

Miyuki : niveau 16.

31

Alex et Julian entrèrent en conflit d’intérêts.

— Nous devons nous plaindre aux employés de ce système de niveaux de merde! disait Julian.

— Non! On doit gravir la tour comme il se doit, c’est-à-dire sans trop se poser de question ou se faire d’attentes!

Ils étaient perdus quelque part dans la tour, dans une salle de restauration à l’italienne pleine de clients qui mangeaient. Le combat commença.

Julian cernait Alex avec ses talents de voleur, menaçant comme tout, mais Alex se jeta

sur une banquette où soupait un jeune couple pour se distancer de son adversaire. Julian monta sur la table, pilant sur la nourriture du couple.

— Bats-toi si t’es un homme!

— On verra si t’as toujours raison!

Bien que Julian fut maigre, il possédait des muscles efficaces, taillés pour son occupation de criminel.

— Tu devrais retourner en prison!

— Tu ES ma prison!

Alex en fut émotionnellement blessé. Il lança une assiette de spaghetti au visage de son ami.

Pendant qu’il ne voyait rien, Alex le poussa à terre. Puis il se jeta sur lui et le frappa encore et encore. Julian saisit Alex par le visage et lui asséna un violent coup de tête. Dans son état, Julian ne savait qu’user de techniques questionnables. Les deux amis roulaient au sol en se battant quand Julian finit par trouver un couteau long au sol, avec lequel il pouvait menacer son ami.

— C’est bon! T’as gagné! J’abandonne. Allons voir les employés de la tour.

— Nous devrions manger dans ce restaurant, avant. Moi, je suis ÉPUISÉ!

— Bonne idée, sourit Alex, prenant son ami par l’épaule.

Julian : niveau 14. Alex : niveau 12.

32

— Tu ne peux pas revenir à l'école, Adrianna. Tu as fait ton choix.

— Mais puisque je vous le dis : je peux explorer la tour en étudiant! Vous pourriez même me donner plus de devoirs, je les ferais!

— C'est non. On n'étudie pas à distance, de la tour. On étudie la tour quand on ne veut qu'être dans la tour.

— Grr! Vous savez quoi? Vous me faites CHIER, m'sieur le directeur scolaire! J'vais vous péter la gueule!

— Pff! Tu crois être la première à te perdre dans ces rêveries de tour? Amène-toi, petite garce!

— C’EST PARTI!

Le directeur la giffla au visage. Elle prit un dictionnaire en reculant.

— Allez, amène-toi, petite sotte! Tu es bannie de notre organisation scolaire!

Le directeur envoya valser son bureau sur elle, qui tomba en gémissant.

— Merde! Aouch… Qu’est-ce que vous faites?

Il appuya sur un bouton rouge. Adrianna sourit.

— Quoi?! fit le directeur. Ça ne marche pas?

— Pensez-vous vraiment que j’ignorais votre fonction folle, m’sieur? Je savais que vous aviez un penchant pour votre fenêtre éclairée et que vous ne vous souciez pas du bulbe de lumière de la pièce. Je suis allée à la salle des électriciens avant de venir ici… et j’ai tout saboté! Rien ne sert de décrocher le téléphone non plus, haha! Tout le monde sauf nous ignorent qu’il n’y a pas de courant ici et maintenant!

— Bonté divine!

Elle lui lança le dictionnaire au visage et il recula pour se

défendre. Le dictionnaire lui poussa une toux au ventre.

— Et comme votre fenêtre est toujours ouverte… je crois qu’il serait bon pour vous de prendre l’air!

Elle fit une cabriole et en un rien de temps, elle le menaçait de tomber de très haut.

— Ça n’est pas fini! fit le directeur. Mon agent de sécurité viendra quand même! Ce bouton rouge fonctionne PEU IMPORTE s’il y a ou non de l’électricité dans cette salle!

— Merde!

L’agent de sécurité entrait dans la pièce au même instant.

— PAS UN GESTE! dit le policier blindé.

— PAS UN GESTE VOUS-MÊME! cria Adrianna, détenant visiblement un directeur devant une fenêtre ouverte.

L'agent de sécurité sortit un fusil.

— Je vais me libérer de toi, dit le directeur. Puis mon agent te tirera dans la jambe pour infraction!

— Bonne chance pour faire ça, dit la fille, faisant une clé de bras à son détenu.

— Si tu lâches pas ton fusil, je lui casse le bras.

— FAIS-LE! FAIS-LE, POUR VOIR!

Le policier tira une balle… qui arriva droit sur le directeur (dans son ventre).

— AHHHHHHH! SALE CON, ARRÊTE!

Adrianna fit céder le directeur. Elle put le forcer à rédiger un contrat d'indemnité et d'études à distance sans frais scolaires additionnels.

Adrianna : niveau 14.

33

— Donnez-nous des réponses!

La secrétaire du premier étage refusait de parler, et ils avaient fini (au moins) par attirer l'attention de trois examinateurs.

— C'est l'heure de l'examen! cria l'examinateur en chef. Alex, Julian, vous devez nous battre sans nous tuer pour en savoir plus sur les cartes de niveaux.

— Ça m'est égal, dit Alex. Je comprends déjà.

— ALLONS-Y!

Les trois examinateurs : une fille très maigre, un scélérat et une brute. Lorsque Julian avait crié,

la brute avait joyeusement foncé sur Alex. Elle plaqua Alex de toutes ses forces contre un détecteur de métaux, brisant toute force chez Alex. Julian sauta sur le dos de la brute et lui asséna un coup à la nuque. Les amis de la brute la rejoignaient, tentant à deux de maîtriser Julian. La brute saisit une valise des douanes commerciales et tenta de frapper Alex avec. Julian aida Alex en le poussant de sa position vers un endroit plus sûr.

Mais Julian était désormais cerné. Alex grimpa sur un détecteur de métal pendant que son ami se faisait encercler puis, de sa hauteur, il sauta pieds

joints sur le dos de la brute. L’examinateur scélérat s’accouda à Alex et le poignarda presque : Alex évita le tout grâce à un coup de tête. Julian vola le poignard et ficela ses adversaires.

— Ok! Vous avez gagné!

— On ne déconne pas avec un poignard, dit Julian. Vous ne faites pas le poids!

— Merci de m’avoir sauvé, rit paisiblement Alex.

L’examinatrice expliqua aux garçons comment fonctionnaient les cartes selon eux :

— Elles servent à accumuler des victoires et des exploits en tant que crédits.

— Oui, mais pour acheter quoi?

— Des objets, des accès aux étages, des services…

Julian se gratta la tête.

34

Vincent Valler se promenait avec un « p’tit nouveau » à qui il offrait de l’aide.

— Tiens, affrontons ces bandits, pour voir.

— Quoi!

— Qu’est-ce que tu nous veux? es-tu aveugle? Tu ne vois pas qu’on trafique, ici?

Vincent rit.

— Vous ne sauriez pas qui je suis, par hasard.

Il y avait une brute, deux petits sous-fifres. La brute portait un veston en jeans déchirés, un chandail noir avec un cobra et

elle avait des tatouages de serpents. Les deux sous-fifres étaient vêtus de cottons ouatés aux couleurs de pastels et portaient des lunettes de soleil étranges. Vincent s’approcha des criminels, se faisant encercler volontairement (ou plutôt, se faisant barrer la route de la ruelle) et il invita son apprenti à faire de même. Ce qu’il fit.

— Tu es mort, le bronzé!

— On dit « brin » par chez nous.

Les bandits étaient visiblement bien armés et la brute, surpuissante (avec ses muscles ineffables). Mais la recrue de Vincent Valler fonça sur ce qu’elle discerna être le plus

faible des trafiquants et lui cassa la gueule.

— Bien, dit Vincent.

La brute aux tatouages fonça sur l'apprenti, qui tenta un salto après course sur mur de ruelle. Mais le bandit brisa cette course et frappa son ennemi. La recrue se munit d'un fusil.

— Dernier recours.

— Dernier recours, dit l'autre trafiquant, un maigrelet.

Vincent Valler exerçait une pression, une force mentale contre lui qui causai un affront d'armes à feu. Le bandit fut maîtrisé par un regard : il jeta

son arme, serrant sa tête tant la pression onirique le torturait.

— Je vais te casser, l’aveugle, fit la (dernière) brute (affaiblie).

35

Vincent et son acolyte se trouvaient chez un maître ésotérique.

— Maintenant, vous allez me la payer, ma transformation?

— Ça n'est pas pour rien qu'on m'appelle « le transformateur »! Mais monsieur Valler a-t-il assez de crédits pour vous?

— Est-ce que vingt-sept suffiront?

Le maître, qui n'était qu'un ramassis de dés formant une silhouette humaine (des dés de 20 blancs avec des chiffres noirs), gratta son « menton ».

— Eh bien! Voyons, voir!

L'apprenti de Valler sourit. Il se plaça sur le tapis psychédélique mauve au milieu de la pièce aux meubles non-euclidiens placés partout, y compris sur les murs et les plafonds.

— Par la magie ésotérique…! ABLATION HYLIQUE!

L'apprenti se transforma en poussière.

— Oups, dirent Vincent et le transformateur.

— Il avait trop de grandes ambitions, voyez-vous? Lorsqu'on veut se transformer en quelque chose, le prix de niveaux et autres biens ne sert

que s'il nous représente et nous est – comment dire? – réaliste. Je ne changerai pas un nain en titan avec un seul niveau. On ne doit pas exiger TROP, on doit plutôt s'attendre à recevoir une transformation dans la tour qu'on peut se permettre. Sinon… Eh bien, vous voyez le résultat, conclut le transformateur.

Vincent songea à retrouver sa vue, mais abandonna immédiatement l'idée. Il préférait ne pas penser à ses mérites et, plutôt, à agir.

— Votre leçon me touche, monsieur.

— Bien! Ne souhaitez-vous pas…

— Non, merci. Je sais ce que je dois faire pour être heureux, et ça n’est pas cela. Désolé.

— Je peux comprendre…

— Bon, eh bien nous nous reverrons peut-être. J’ai des amis qui feraient peut-être affaire avec vous.

— Merveilleux!

Vincent Valler : niveau 20 (baissé pour un sacrifice inutile).

36

Deux hommes-grenouilles munis d'épées chicanaient le voleur.

— Laissez-le tranquille! ordonnait Alex.

Mais, dans cet étage oz les amphibiens régnaient, comme dans une espèce de marché-marécage, la violence suivait son cours.

— Vous n'aurez pas de pitié envers nous, alors nous non plus, crôa!

— Très bien, dit Alex. Allons-y!

Un des hommes-grenouilles tira la langue et atteignit Alex (au poing). L'autre homme-

grenouille jeta de l’eau marécageuse sur Alex. Ce dernier se libéra ainsi de la langue : le tout mouillé l’avantageait. Julian frappa d’un violent coup de poing son adversaire, le projetant au sol. L’autre grenouille, vengeresse, se précipita sauvagement sur Alex. Alors qu’elle allait attaquer, Alex sauta dans l’eau marécageuse pour se cacher tandis que Julian faisait un bruit pour la distraire. Le duo finit par assommer la grenouille.

— Cuisses de grenouilles pour ce soir! s’esclaffa Alex.

Soudain, un crapaud géant arriva. Il était vêtu comme un marchand.

— QUI A FAIT ÇA?! s’indigna-t-il devant ses employés morts.

Alex sortit du marécage, tentant de surprendre son ennemi, mais ce fut un échec.

— Vous êtes les coupables! J’en suis sûr!

— Non!

— Crapules, crôa, ces humains : menteurs en plus!

Le crapaud, vêtu d’une grosse salopette brune, comme il était, portait en-dessous une chemise blanche. Alex était tout mouillé et il gelait. Julian scrutait et analysait les grosses pustules et muscles du crapaud.

— Attention, Alex : il sait sans doute sauter très haut et il est sûrement très toxique!

— C'est VOUS qui êtes toxiques, croassa le crapaud.

— Battons-nous!

La joute commença.

— On a affaire à du racisme, tentèrent Alex et Julian.

— Qu'importe! dit le géant. Votre peau ne peut même pas supporter l'eau des marécages! Vous êtes nuls!

Julian se faufila rapidement jusqu'à l'ennemi pendant qu'Alex lui parlait encore. Julian agrippa son ennemi pour l'empêcher de fuir, mais en

vain : le crapaud sautilla, et comme il était mouillé, il se libéra.

— RAGE DE VIVRE! cria Julian avec un couteau qu’il s’était réservé.

Hélas! Les pustules du crapaud ne purent qu’exploser, dégoûtantes (littéralement) d’un pus étrange. Alex frappa le crapaud dans l’œil (on s’y habitue), mais la créature se concentra pour jeter du pus sur Julian (avec succès). Julian vomit sur son ennemi. Alex entra dans le crapaud pour lui défoncer la tête à partir de l’intérieur.

— Succès! cria Julian.

— Échec, dit Alex. C’était censé être un marchand qui nous aurait beaucoup aidé…

— Tiens, tiens… qui voilà? Marmonna une ombre.

Alex reconnut la voix, mais ne sut guère de qui elle venait.

— Attends, il y a un flambeau ici!

Mais Julian arrivait trop tard avec son flambeau.

— Je suis ici, chantonna la voix.

— Ah, c’est toi, Vincent!

Les trois amis se réunissaient chaleureusement.

— Comment nous as-tu trouvé?

— Ce n’est pas important. Tenez.

Vincent leur tendit une carte de visite pour le transformateur.

— C’est qui, lui?

— C’est, mon cher Julian, un homme qui pourrait sans doute vous aider si vous lui posez les bonnes questions.

Alex sourit.

— Guide-nous jusqu’à lui!

— Oui, fais-le!

37

La salle du transformateur, au dix-septième étage, était cachée dans un faux mur, un mur transparent qu'on pouvait tout simplement traverser en marchant à travers.

— Bienvenue chez moi, le transformateur.

— Bien le bonjour, sire.

— Oh, ho ho ho! Je ne suis pas un sire.

— Transformez-vous en sire, blagua Julian. Pour que Vincent et nous voyons votre costume, rit-il.

— Vous pouvez (le transformateur faisait comme s'il n'avait pas entendu les blagues qui faisaient seulement rire Julian) vous transformer en n'importe quoi en échange de n'importe quoi.

— Mais l'idéal, c'est d'échanger des niveaux de la tour pour une transformation dont seul le transformateur décidera, recommanda Vincent.

— Qui veut se transformer? Se métamorphoser, proposa avec joie le transformateur.

— Moi, j'ai 14 niveaux et je les sacrifierai tous pour me transformer, déclara Julian.

— Non! fit Alex. C’est une décision tellement stupide!

— Peu m’importe ton opinion, Alex, on n’y arrivera pas, au bout de cette tour. Pas avec ces niveaux stupides.

Vexé, Alex gifla Julian.

— Bien, alors vas-y! Transforme-toi!

Le transformateur dessina un géant carré au sol. Julian lui donna sa carte, prit place dans le carré.

— Et HOP! Par les ARCANES de la MÉTAPHYSIQUE! J’implore les éléments et atomes de se diviser et se s’assembler comme ils le souhaitent! ALBATION

HYLIQUE DES TROIS COULEURS PRIMAIRES!

Un jet de dé distrait Alex et Vincent, puis lorsqu'ils se retournèrent… Julian n'était plus qu'un renard. Le renard fuit la pièce d'instinct.

— Ouah!

— Comme c'est triste, sourit Vincent.

— Il a été transformé… en renard?! se plaignit Alex.

— Non : on avait transformé un renard en homme…

38

Alex affronta un cavalier-champignon au marché des marais.

— Et puis merde!

Vincent le regardait se défouler.

Il gifla le casque du champignon, l'ôtant, le frappant. Le champignon se débattait sans succès. Alex lui fit une jambette. Il l'insulta et lutta au corps-à-corps avec lui. Puis il cessa. Vincent était parti. Rien ne servait plus. Alex se sentait cruel.

— Que faire? Que faire, sans mon ami? À quoi bon monter de niveau tout seul?

Le champignon mignon peinait à faire de vaines attaques.

— C’en est fini de moi.

Le champignon faisait trop pitié pour être tué.

O. apparut.

— Fuis, petit champignon! Fuis!

La créature sautilla ailleurs.

O. frappa Alex. Les deux s’affrontèrent en se ruant de coups. O. avait clairement l’avantage. Ce dernier paqueta une baston qu’Alex ne put éviter avec ses méninges, en reculant instinctivement de la zone de danger. O. plaqua Alex encore et encore, mais ce dernier endurait les coups. Alex n’allait plus tenir

les coups longtemps, physiquement parlant. Il retira son chapeau à O., le giflant au visage. O. se pencha machinalement pour ramasser son chapeau, donc Alex l'asséna d'un bon coup-de-pied qui lui faisait plus de mal qu'il en infligeait. Alex fuit dans les couloirs de la tour. O. le cerna dans un coin, l'affligea d'une terreur insondable. Alex sentait sa mort venir, mais il se ressaisit et partit en courant. O. le hanta et les deux demeurèrent coincés dans une escapade perpétuelle, et ce, jusqu'à ce qu'Alex fut sorti de la tour. Il avait notamment perdu son téléphone en chemin. Un coup sorti, Alex se rendit

compte qu'il était bel et bien seul – tout seul. Il ne savait plus où se trouvaient Miyuki, Archipelago, Adrianna, Vincent et Julian.

Alex s'endormit sur le gazon d'une butte dans la ville, couvert de papiers journaux, en pleurant.

39

De petits haut-parleurs posés à chaque étage de la cage d'escalier formaient une voix qui suivait Alex au fur et à mesure qu'il montait l'escalier en soi.

— Que fais-tu?

— Je monte la tour.

— Encore?! Mais pourtant, tu semblais abandonner.

Alex continua à monter.

— Et tes amis? Et Archipelago, Adrianna, Vincent Valler et Julian? Que fais-tu d'eux? Ne t'intéresse-tu pas à eux?

— Non, pas maintenant. Je monte la tour. Et pis t'as oublié, OUBLIÉ de mentionner Miyuki.

— As-tu envie de voir Miyuki.

— Je repasserai le voir, si ça me chante. C'est pas de tes affaires, le haut-parleur.

Alex atteint enfin un seuil : celui de la cage d'escalier, mais pas celui de la tour.

— J'arrive bientôt au sommet.

— Pas du tout! firent les haut-parleurs du couloir. Les architectes ont tout rénové! Cette partie n'est qu'infime à la tour! Tu n'arriveras jamais au sommet!

— Vous avez transformé mon ami en renard. Je ne l'aimais pas tant que ça, c'était un voleur. Mais quand même, des choses horribles se sont produites ici.

— Ne veux-tu pas découvrir le reste de la tour?

— Non.

— Que fais-tu? Tu utilises tous tes niveaux, dit l'ascenseur.

— Oui.

— Ça ne servira à rien!

— Je sais. J'en ai utilisé pour transformer un crayon en plume, et pis je l'ai jetée, cette plume.

— Veux-tu utiliser tes points ici? Tes « niveaux ».

— Oui.

— Tiens : rien!

Alex haussa des épaules et se rendit sur la terrasse à ciel ouvert de l’un des étages de la tour, ignorant les questionnements des haut-parleurs. Il s’approcha d’un petit coin de la terrasse qui flottait au-dessus du vide et prit une grande bouffée d’air frais. Le ciel était bleu et paisible. On entendait des bruits, au loin, des sons étouffés par la distance.

— Que fais-tu? demanda un dernier haut-parleur.

— Je me repose au sommet de la tour.

— Tu n’es pas au sommet de la tour.

— Oui, je le suis.

— Alors tu ne fais qu’halluciner, mon ami.

— Et puis? À quoi bon continuer si, dans ma tête, je suis au sommet de la tour? Il n’y a rien, ici. Que c’est ennuyeux!

— C’est normal : ce n’est pas le sommet de la tour.

— Je m’en fous. Laisse-moi tranquille.

— Tu ne graviras jamais la tour jusqu’au sommet.

— Peu m’importe.

— Vas-tu sauter en bas de cette terrasse?

Silence.

— Donc?

Alex arracha le haut-parleur de la tige qui le tenait. Il le lança très loin de la tour, de toutes ses forces. Alex se rassit en souriant. Au fond, il ne voulait pas gravir la tour, et il l’avait toute gravie. Au fond, la tour serait toujours grandissante. Au fond, Alex ne faisait que prendre le temps d’admirer les nuages…

Fin.